

# T A B L E D E S M A T I È R E S,

Mois de Septembre 1715.

Mercure Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	239
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	248
Nouvelles du Nord.	251
Réflexions sur les Affaires du Nord.	269
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	270
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	276
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	277
Réflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.	311
Nouvelles de France.	314
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & d's Pays-Bas.	344

# MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs bragues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le

Mois d'Octobre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van EULDEREN.

M. DCC. XV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

## AVERTISSEMENT.

On trouve chez les *Freyes van Dole*, à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rébellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiff, Nouvelle Edition, continuée jusques à présent, & augmentée de plusieurs Remarques, en 5. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. in 12.

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du Comte D\*\*\*. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande. contenant une Description exacte du Pais & de son Gouvernement, avec un Abrégé Historique depuis l'établissement de la République, jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 3. vol. 4. Paris.

— idem folio. N. Edit. Paris.

Dictionnaire Géographique de Baudrand, folio. Paris.

On y trouve aussi le *Mercur* Historique, au commencement de chaque mois; & toutes sortes de Livres nouveaux & autres à un prix raisonnable.

## MERCURE HISTORIQUE

E T

## POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.



A disette de Bled continuant à se faire sentir dans l'Etat Ecclesiastique, les Communautés renouvellèrent vers la fin du mois d'Août leurs Remontrances au Pape sur la misère des Peuples. Sa Sainteté, pour remédier à cet inconvenient, a envoyé les Car-



356 *Mercuré Historique &*  
 dinaux Negroni & Spinola dans les  
 differens Cantons de cet Etat pour y  
 faire la recherche des grains , afin de  
 tâcher d'en pourvoir les lieux où il  
 en manque , & il y a eu une Con-  
 grégation établie pour en faire la  
 dispensation. Et comme les mala-  
 dies , assez communes dans la di-  
 sette , augmentent encore , par leurs  
 frais extraordinaires , la calamité pu-  
 blique ; le St. Père a ordonné que  
 les Medecins & les Chirurgiens se  
 contenteroient désormais de la moi-  
 tié du prix qu'on a coutume de leur  
 donner pour leurs salaires.

2. Le Pape se montre toujours  
 ferme , au sujet de l'Interdit de Si-  
 cile ; il a ordonné à tous les Evê-  
 ques de cette Isle , qui seront mo-  
 lestés par les Magistrats Séculiers ,  
 ou par les Officiers de S. M. Sici-  
 lienne , de sortir aussitôt du Royau-  
 me. L'Evêque de *Giurgento* , un  
 des premiers qui s'étoit sacrifié dans  
 cette affaire pour les Immunités Ec-  
 clésiastiques , en abandonnant son  
 Eglise , étant décédé depuis peu à  
*Rome* , Sa Sainteté , en reconnois-  
 sance du zèle que ce Prélat a té-  
 moigné pour maintenir les Decrets  
 du St. Siège , lui a fait faire , à ses

Ayuntamiento de Madrid

*Politique. Octobre 1715. 357*  
 dépens , des Obseques magnifiques  
 dans l'Eglise de St. Marie des Do-  
 minicains , de l'Ordre delquels étoit  
 cet Evêque.

3. Il se tint le 29. d'Août une  
 Congrégation extraordinaire de *Pro-  
 paganda Fide* où l'on agita quelques  
 affaires de la Chine , dont le Public  
 n'a point su le détail ; & les deux  
 Charges de Votant de la Congrégation  
 du St. Office , vacantes par la  
 mort des Cardinaux d'Etrées & de  
 Bouillon , avoient été conférées quel-  
 ques jours auparavant aux Cardinaux  
 Casini , Capucin , & Tolomei , Jé-  
 suite , qui en ont pris possession.

4. Le Souverain Pontife fut fort  
 travaillé du mal de poitrine vers la  
 fin du mois d'Août & au commen-  
 cement du passé , cependant cela  
 ne l'a pas empêché de donner plu-  
 sieurs Audiences , & particuliè-  
 rement aux Ministres étrangers.

Mr. Amelot ayant reçu le Cou-  
 rier qu'il avoit dépêché le dernier en  
 France , en eut une très longue le  
 4. du mois passé , dans laquelle il  
 prit congé du St. Père , & partit  
 dès le lendemain pour retourner en  
 France. On croit que les nouvelles  
 du danger où étoit la vie de S. M.

Très

Q 3



Très Chrétienne, pour laquelle on faisoit dès lors des Prieres publiques dans l'Eglise de St. Louis, n'ont pas peu contribué à hâter le départ de ce Ministre. La nouvelle du décès de ce Prince n'arriva cependant que le 10. par un Exprès dépêché le 1. de *Paris* par Mr. le Nonce Benvoglio à Sa Sainteté, qui a senti une affliction d'autant plus vive de cette mort, que la vie de ce Monarque lui étoit très précieuse, & sa continuation très souhaitable, sur tout dans la conjoncture où la Cour de *Rome* se trouve, par rapport aux affaires présentes.

5. La Guerre des Turcs en Morée & en Dalmatie, cause toujours beaucoup d'inquiétude au Pape & à son Conseil. Sa Sainteté assista le 9. du même mois à une Congrégation qui dura plus de 4. heures, dans laquelle on délibéra d'abord sur la levée de 5000. hommes, pour garder les Côtes contre les entreprises des Corsaires du Dulcigno. On prit encore quelques résolutions touchant cette Guerre, qui n'ont point été rendues publiques; mais le St. Père ordonna pour le 15. une Procession Générale de tous les Ordres du

Clergé Romain, qui se fit de l'Eglise de *St. Marc* jusqu'à celle de Notre-Dame de *Campitelli*, où Sa Sainteté se trouva en personne, pour implorer le secours du Ciel contre les Infideles.

6. Le Comte de Gallas, Ambassadeur extraordinaire de S. M. Impériale, eut une Audience du Pape le 14. & prit cette occasion pour présenter à Sa Sainteté le Fils du Viceroy de Naples qui est sur son départ pour se rendre à *Naples*; le corps du Frère de ce jeune Comte, mort depuis quelque tems à *Rome*, a été mis en dépôt dans l'Eglise du *Suffrage*, en attendant qu'on le transporte au tombeau de sa Famille.

7. L'Ambassadeur de Portugal fut aussi à l'Audience du Pape le même jour, au sujet d'un Courier arrivé de *Lisbonne* avec la nouvelle de la mort de l'Archevêque de *Naxara* dont l'Archevêché rapporte 80. mille écus de revenu, & dont le Frère du Roi de Portugal doit, dit-on, être pourvu.

II. 1. La petite Cour du Viceroy de Naples a été fort triste depuis la mort du Fils aîné de son Exc. dont il a déjà été parlé ci-dessus.



On mande de la Capitale de ce Royaume qu'on y avoit eu avis d'une espèce de Soulevement à *Trani*, où la populace a maltraité quelques gardes du sel; de sorte qu'un des Conseillers du Collatéral s'y est transporté pour prendre information de ce qui s'est passé en cette occasion.

2. Sur le bruit d'un Projet pour naturaliser 37. familles presque toutes Espagnoles, le Corps de Ville de *Naples* en a pris l'allarme & s'est assemblé sur ce sujet; & le Duc de Montefardo a représenté au Viceroi le préjudice qui pourroit en revenir aux anciens Habitans de cette Ville.

3. On a établi depuis peu par ordre de la Cour de Vienne une nouvelle Junte, qui doit prendre connoissance de ce qui regarde les Monnoyes, & veiller à la fabrique de celles qu'on fera battre à l'avenir.

4. On apprend que le Grand Maître de *Malthe* avoit envoyé ordre à cinq Vaisseaux de Guerre qui sont allés transporter des Chevaliers en différens endroits, de se joindre encore à la Flotte Venitienne, mais la saison déjà avancée fait appréhender que cet ordre ne puisse pas s'exécuter.

Le Castellan du Château Neuf de *Naples*, neveu de Général Wetzels, mourut le 6. du mois passé en cette même Ville.

III. 1. Ce fut le 19. de Juillet, suivant les avis de la Morée apportez à *Venise*, que les Turcs se rendirent maîtres de *Napoli de Romanie*; en suite de quoi ils étoient allés faire le siège de *Modon*, & bloquer le Château de *Morée*, la Flotte Turque ayant fait voile vers cette première Place pour en soutenir le siège. On a appris d'un autre côté que ces Infidèles avoient commencé le Siège des Places de *Suda* & de *Spinalonga* dans l'Isle de Candie, auxquelles on avoit tenté d'envoyer quelque secours par mer.

2. Les Turcs n'avoient osé paroître en Dalmatie depuis la levée du siège de *Sing*, & une certaine rencontre où les Morlaques leur défirent 5. mille hommes presque à plate couture; Cependant on aprenoit par les derniers avis que les Ottomans se rassemblaient au de là de la Rivière *Cittina*; de sorte qu'on y avoit envoyé depuis peu 800. hommes de *Venise*.

3. Selon le rapport d'un Vaisseau



Anglois parti de Modon au commencement du mois passé avec plusieurs Familles qui se retirent de la Morée, la Flotte Turque étoit dans le Golfe de *Napoli di Malvasia*, & celle des Venitiens étoit encore à *Zante* où elle avoit été renforcée de 4. mille hommes de cette Isle & de 1000. de Cefalonie, dans le dessein d'aller attaquer celle des Ennemis. Quelques avis font l'Armée Navale des Venitiens forte de 24. Vaisseaux de Ligne, outre 2. Galleasses, plusieurs Brulots, Galiores & autres Bâtimens, & 34. Galères y compris 4. du Pape, 6. de Malthe, & 2. de Toscane, sans compter 6. Vaisseaux qui mirent à la voile vers le milieu du mois passé avec 400. hommes & des provisions pour renforcer cette Armée.

4. Le Senat a nommé Mr. Michel Morosini, qui est à la Cour de *Vienne* pour aller relever Mr. Nicolo Duodo Ambassadeur de la République à *Rome*.

Le 16. du mois passé Mr. Francetco Sorano, nouveau Procureur de St. Marc, fit son Entrée publique, accompagné, selon la coutume, d'un grand concours de Noblesse.

IV. 1. On écrit de *Genes*, qu'on y avoit loué 4. Vaisseaux de la part du Roi de Sicile pour transporter de ses troupes de *Villefranche* à *Palermo*.

2. Le Marquis de Villamajor partit de *Genes* à la fin du mois d'Août pour se rendre à la Cour de *Turin* en qualité d'Ambassadeur d'Espagne; & le Marquis de Rubi ci-devant Gouverneur de l'Isle de Majorque partit au commencement du mois passé pour la Cour de *Vienne*.

3. Le Marquis de St. Phelippe, Ambassadeur du Roi d'Espagne au Senat de *Genes* fit son Entrée publique le 4. du même mois dans cette Ville; & le Duc de Turfis y étoit de retour de *Paris*, d'où il étoit parti dans le tems que le défunt Roi étoit à l'extrémité.

4. La mortalité parmi les Bêtes ne finit point dans le Milanois, non plus que les maladies parmi les hommes. Le Comte Charles Boromée étoit venu faire un tour de *Sesano* à *Milan*, mais il y étoit retourné le même jour.

V. Les Lettres de *Turin* ne font point encore mention du retour de la Cour de Sicile en cette Ville



On écrit de Savoye que S. M. Sicilienne avoit appris la mort du Roi de France avec chagrin , & comme faisant une perte considérable. Toute la Cour a aussi été fort triste de la mort du Prince de Carignan, emporté par la petite verole. Elle est encore fort inquiète pour le Prince de Piémont qui n'a point eu cette maladie ; & comme elle est fort commune à Chamberri, la Cour est restée à *Anneci*, pendant que le Roi est allé seul passer quelques jours en cette dernière Ville, encore S. M. a-t-elle logé au Fauxbourg de Montmelian. Elle étoit de retour le 16. du mois passé à *Anneci*, d'où elle devoit partir le 20. avec toute la Cour, pour reprendre la route de *Turin*.

On parle, dit-on, sourdement, dans cette dernière Ville d'une Alliance entre le Roi d'Espagne, le Roi de Sicile, & le Duc de Parme.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

ON ne devoit naturellement pas s'attendre à voir autant de misère

sière qu'il en paroît par ces nouvelles, dans un Etat, où le Souverain, autant estimé pour sa Piété, sa modération & sa justice qu'aucun de ses Prédecesseurs, est le Père spirituel de ses Peuples en même tems qu'il en est Prince temporel. Cependant, ce n'est pas d'aujourd'hui que les Voyageurs ont remarqué que les Sujets du Pape, en général, sont beaucoup moins à leur aise que ceux même des Etats voisins ; ce que les nouvelles publiques ne nous confirment que trop par ce qu'elles nous apprennent des extrémités où ils sont réduits de tems en tems.

Ceux qui prétendent avoir examiné la cause de ce mal, ne l'attribuent pas tant aux charges que ces Souverains imposent aux Peuples, quoi qu'assez considérables, qu'à la trop grande quantité de toute sorte d'Ecclésiastiques dont la Piété ou l'ambition, l'avarice, & souvent la fainéantise, remplissent un si petit Etat. Ils remarquent deux grands inconvéniens qui naissent de ce prodigieux nombre de personnes, en quelque façon séparées de la Société civile, ou qui lui sont au moins



souvent très inutiles s'ils ne lui deviennent pas nuisibles.

Le premier de ces inconveniens vient, selon eux, de ce qu'outre que ces Personnes ne font valoir ni les Terres, ni les Arts mécaniques, la profession qu'ils font du Célibat les met hors d'état, au moins directement, d'augmenter le nombre des Habitans, qui fait dans tout Pais la richesse d'un Etat, & qui est justement ce qui manque dans l'Etat Ecclésiastique, où l'air n'est mal sain & le terroir stérile en plusieurs endroits que l'Histoire nous apprend avoir été autrefois très sains & fort habitez, que faute d'Habitans pour les cultiver; n'y en ayant pas même assez pour faire valoir les autres endroits de la manière qu'il seroit nécessaire pour obvier aux fréquentes disettes qu'on voit arriver de tems en tems dans un Pais si beau & si fertile.

Le second inconvenient procède, ajoutent-ils, de ce qu'une partie de ces mêmes Ecclésiastiques possédant la plupart des fonds de terre, ne songent qu'à en tirer le plus qu'ils peuvent pendant leur vie, sans jamais permettre qu'il en reste assez à ceux qui les font valoir pour

eux, pour vivre un peu à leur aise, & être par conséquent en état de résister aux accidens ou aux pertes qu'on ne peut prévoir; & que l'autre partie, qui ne possèdent point de biens fixes, ne songe de son côté qu'à tirer des Peuples, sous prétexte d'aumônes ou de dévotion, non seulement de quoi subsister honnêtement en particulier selon leur état, mais encore à s'enrichir eux ou leurs Communautés.

Il ne seroit pas fort difficile après ce qu'on vient de lire, de voir de quelle manière on pourroit remédier aux principaux inconveniens qui rendent les Peuples de l'Etat Ecclésiastique moins heureux que quelques autres Etats, où les mêmes difficultés se rencontrent néanmoins, quoi que dans un moindre degré; mais il est en même tems très facile de s'apercevoir que ces remèdes auroient de la peine à s'accorder avec les maximes & la Politique du Gouvernement de la Cour de Rome, puisque c'est particulièrement sur cette partie des Ecclésiastiques qui est le plus à charge à ses Sujets qu'elle apuye son Autorité & sa Puissance. Quoi qu'il en soit le Pape ne pouvant mieux faire pour



le présent, après s'être donné quelques soins pour empêcher que ces mêmes Sujets ne manquent tout à fait de Pain, a cru ne pas devoir négliger de les garantir au moins de la trop grande avarice des Médecins: Cette précaution n'est pas tout à fait si peu considérable qu'elle paroît d'abord, dans un Pais, où le Peuple, tout fin qu'il paroît d'ailleurs, est assez dupe sur le sujet de la Médecine aussi bien que de la Dévotion; où les Médecins ne sont guères plus rares que les Moines; & où la charlatanerie est encore plus en vogue dans chaque profession, que dans aucun autre Etat de l'Europe.

Il nous resteroit encore quelque chose à dire sur les inquiétudes que le succès de la Guerre des Turcs causent au Souverain Pontife, & sur le changement que la mort du dernier Fils aîné de l'Eglise peut apporter aux vues de la Cour de Rome, particulièrement sur le sujet de la dernière Constitution, mais outre qu'on aura assez occasion de revenir à cette matière, il n'est pas raisonnable d'employer en réflexions un si grand espace d'un Journal destiné particulièrement aux nouvelles de chaque mois.

NOUVELLES DU  
NORD.

I. **T**Out ce que les nouvelles du mois passé nous marquerent de la décente de 30. mille Moscovites au mois d'Août à 8. lieues de *Stockholm*, le Czar étant à leur tête, étoit une fausse nouvelle du Camp des Danois; puisque non seulement cette décente, au moins pour lors, étoit imaginaire, mais qu'il est certain que le Czar n'a pas été plus loin que Riga, d'où on mande du 27. Août, que S. M. Czarienne ayant été plusieurs fois sur les Vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois, donna des marques de son estime particulière à l'Amiral Anglois Norris, au Contre-Amiral Hollandois de Veth, & à tous les Officiers des deux Escadres. Elle fit présent à cet Amiral de son Portrait enrichi de Diamans, de la valeur de 6000. Roubles; & les deux Contre-Amiraux Anglois & Hollandois reçurent des Bagues de Diamans, chacune de la valeur de 3000. Roubles, outre une grande quantité de Zobelines. Tous les Capitaines



pitaines des deux Escadres furent régalez de Médailles d'Or avec le Portrait de S. M. Cz., & de Zibelines. On prodigua le Vin aux Matelots qui vuidèrent plusieurs Barriques. S. M. l'Imperatrice a aussi fait présent à l'Amiral Anglois, d'une Tabatiere richement garnie de Diamans. Tous ceux qui étoient sur ces Escadres, depuis l'Amiral jusqu'au Matelot, ont témoigné leur joye & satisfaction de l'accueil gracieux & genereux que leur a fait S. M. Cz., & de tous les honneurs qu'ils ont reçus.

Les avis de *Petersbourg* du milieu du mois d'Août portoitent, qu'on y embarquoit alors de l'Infanterie pour une Décence. Celles de *Libau* en Courlande nous ont appris depuis qu'une Flotte de 45. voiles ayant à bord 8. à 9. mille hommes, y avoit touché le 13. du mois passé, & qu'après avoir pris quelques rafraichissemens elle avoit remis à la voile sans qu'on fût pour quelle entreprise; mais des lettres postérieures de *Petersbourg* nous assurent que S. M. Czarienne, & la Czarinne son Epouse, avec l'Amiral de la Flotte, y étoient arrivez de *Revel* à la fin du mois d'Août, & qu'on y atten-

doit aussi le Prince de Menzicof vers le milieu du mois de Septembre; ce qui ne promet point que la Cour de Moscovie ait en vûe d'entreprise fort considérable pour cette année.

II. Le Roi de Pologne a tenté inutilement d'apaiser la Noblesse de Pologne & de Lituanie. La dernière sur tout, demeure si ferme dans son sentiment, que le Grand Général de Lituanie n'a point voulu entrer en Conférence avec l'Evêque de Cujavie, & le Prince de Saxe-Weissfels que S. M. avoit envoyez à *Grodno* pour tâcher d'en venir à quelque accommodement. La même Noblesse de Lituanie, appuyée des Palatinats de Cracovie, de Russie & de Volhinie, a même envoyé un Député à l'Armée de la Couronne pour tâcher de la mettre dans les mêmes intérêts; & le Primat du Royaume étoit parti de Warsovie sans avoir voulu donner son consentement à la levée des Contributions. Cependant la plupart des Régimens Saxons marchent non seulement de ce côté-là, mais les avis de Warsovie du 18. du mois passé portent, que le Général Repnin étoit arrivé avec 22. mille hommes autour de

*Minsk*



*Minsk*, où il fait travailler à faire des Magazins ; ce qui fait croire qu'il a plutôt dessein de prendre des quartiers d'hiver en Lituanie que de marcher en Pomeranie. Pour ce qui est du Roi, après avoir fait connoître par une Lettre circulaire aux principaux Senateurs les raisons qui l'ont empêché de convoquer une Diette dans les conjonctures présentes, S. M. partit le 20. de *Warsovie* pour *Dresde* avec le seul Comte de Vitze-dom, ayant jugé à propos de laisser encore le Comte de Flemming pour quelque tems dans cette première Ville.

III. 1. Suivant les avis de *Stockholm* du 4. du passé, le bruit y couroit qu'une Flotte Moscovite de 60. Voiles étant abordée à l'Isle d'Al-land, celui qui la commandoit en avoit détaché 30. vers *Osterbosten*, sur quoi la crainte d'une Décente étoit devenuë plus forte que jamais, & on avoit fait aprocher quelques Régimens plus près de la Capitale.

2. Le Général Liven s'étoit rendu de *Carelsbroon* en cette Ville pour y chercher de l'argent pour remettre la Flotte, dont le Roi avoit

nommé le Comte de Spar Amiral Général, les Comtes de Wagtmeeſter & de Bilander Amiraux sous lui, & le Baron Taube Vice-Amiral. Cependant S. M. Suédoise avoit envoyé des ordres très pressans aux Officiers de cette Flotte, de se remettre en mer incessamment & à quel que prix que ce fût, sans quoi on couroit risque de perdre l'Isle de *Rügen* : mais le Sénat & le Prince Héritaire de Hesse-Cassel, ont pris la liberté de lui remontrer, que la Flotte ne pouvoit s'éloigner des Côtes du Royaume sans l'exposer entièrement aux invasions des Moscovites. En effet, les dernières Lettres de *Stockholm* portoient, que les Ennemis avoient pour certain fait Décente à *Jevel* qui n'est qu'à 7. miles de la petite Armée du Prince, & que la consternation ne régnoit pas moins dans cette Capitale entre ceux de la Régence, que parmi le Peuple.

3. Mr. de Palmquist, ci-devant Envoyé extraordinaire de S. M. Suédoise en Hollande, étoit arrivé à *Gottenbourg*.

Les avis qu'on avoit reçu dès le mois passé que la Flotte Suédoise



374 *Mercuré Historique &*  
s'étoit remise en mer étoient faux;  
& même on n'avoit point encore de  
nouvelle le 20. du passé que la Flotte  
fût sortie de *Carelsroon*.

IV. 1. On mande de *Coppenha-*  
*ge* que la Flotte Danoise qui étoit  
allée conduire quelques Vaisseaux de  
Transport à l'Amiral Seefted, étoit  
revenue le 12. du mois passé se re-  
mettre à l'ancre dans le *Kiøerbogt*,  
d'où elle devoit observer si les Sué-  
dois rentreroient en mer; cepen-  
dant quelques avis nous ont appris  
qu'on l'avoit vuë depuis peu entre  
*Doornbush & Fasmund*.

2. La Flotte Combinée Angloise  
& Hollandoise, après que 8. Vais-  
seaux de cette première Nation eu-  
rent joint la Flotte de Dannemarck  
pour la renforcer, étoit partie le 25.  
du passé pour repasser le Sund, mais  
le vent étant devenu contraire l'o-  
bligea le 27. de se remettre une  
nuit à l'ancre sous *Anout*, où quel-  
ques Vaisseaux ont été obligez de  
laisser leurs ancres & leurs cables.

3. Les dernières Lettres de *Cop-*  
*penbæge* marquent encore, que l'Am-  
bassadeur de Perse, parti depuis quel-  
que tems de France, étoit arrivé dans  
un Yacht en cette Ville, d'où il de-

Avant de Madrid

*Politique. Octobre 1715.* 375  
voit passer à *Petersbourg* & conti-  
nuer ensuite son Voyage par terre  
au travers de la Moscovie en Perse.

V. On n'a point reçu d'autres  
nouvelles de *Stralsund* pendant tout  
le mois passé, si ce n'est que le  
Roi de Suède a fait passer la meilleu-  
re partie de ses Troupes dans l'Isle de  
Rugen, n'ayant laissé que 4. mille  
hommes à *Stralsund*, & que ce  
Prince attend avec la dernière im-  
patience le retour de sa Flotte en  
Mer. S. M. Suédoise avoit, dit-on,  
envoyé depuis peu le Général Meyer-  
felt à *Stockholm* avec une Commis-  
sion toute particulière.

VI. 1. La grosse Artillerie des  
Prussiens, selon les avis du Camp  
des Alliez devant *Stralsund*, y a-  
voit été transportée par terre d'*An-*  
*clam*, & on se dispoisoit à en fai-  
re des Batteries. Quatre mille Sué-  
dois sortirent quelques jours après  
pour tâcher d'enclouer une partie de  
cette Artillerie; mais le piquet ayant  
de bonne heure donné l'Allarme,  
ils furent obligez de rentrer sans a-  
voir pû exécuter leur dessein.

2. La nouvelle de la mort du Roi  
de France ayant été apportée au Camp  
des Alliez le 9. du mois passé, le  
Roi







d'allarmer les Suédois de plus en plus, quoi que le véritable jour de la Décence ne fût pas encore fixé. Trois Deputez de cette Ile étoient venus trouver le Roi de Dannemark, pour prier S. M. de la part des Habitans, de les preserver du pillage, ce qui leur avoit été accordé.

VII. 1. Les Lettres de *Berlin* ne nous apprennent rien de considerable. Les dernières qui étoient de la fin du mois passé portoient, que le mauvais tems avoit fait prendre la résolution à la Reine de quitter l'Armée, d'où on la croyoit en chemin pour revenir.

2. Les Equipages du Comte de Virmont, Envoyé de S. M. Impériale étoient déjà arrivez, & on l'attendoit lui-même à toute heure. Ce Ministre qui doit se rendre en Poméranie est chargé, dit-on, de Commissions de la dernière importance auprès des Princes engagez dans la Guerre du Nord.

VIII. On mande de *Dresde* du 28. du passé, que le Roi de Pologne y arriva le 26. avec très peu de suite sur les 4. heures du soir, lors qu'on s'y attendoit le moins. S. M. fut dès le lendemain à la chasse du Cerf où elle

en tua 7. de sa propre main. On ne dit point encore quand Elle ira en Poméranie, ou si elle restera en Saxe. La Reine Electrice étoit partie le 26. des Bains de *Toeplitz* en Bohême pour se rendre à *Torgau* où elle est un peu indisposée, & où on dit qu'Elle restera jusqu'au mois de Décembre.

IX. Les Troupes de Hanover, selon les Lettres de *Hambourg*, du 6. de ce mois, n'avoient point encore été mises jusqu'alors en possession des Duchez de *Brême* & de *Werden*; mais ces mêmes Lettres ajoutent, qu'un Courier venant du Camp des Danois devant *Stralsund*, avoit passé quelques jours auparavant par cette Ville, portant des ordres pour leur remettre *Stade* & les autres Places de ces Duchez le 8. du Courant.

*Réflexions sur les Nouvelles  
du Nord.*

SI l'état embarrassant où se trouve le Roi de Suède, la misère & le danger continuel du pillage où sont ses Sujets, n'ont point encore pu porter S. M. Suédoise à se relâcher le moins du monde sur ses prétentions,



tions , ni à faire paroître quelque disposition à la Paix ; Elle ne pourra pas non plus se plaindre que ses Ennemis , en la pressant trop vivement , ne lui aient pas laissé le loisir d'y penser ; puis que , quelque avantage que les Alliez du Nord aient remporté cette Campagne sur ce Prince , on peut dire que , soit par la difficulté des entreprises , soit par l'espérance qu'ils ont eu que ce Prince pourroit prendre des mesures plus paisibles , leurs Opérations semblent s'être faites plus lentement qu'on ne l'auroit attendu.

Sa Majesté Suédoise s'est vüe chasser de l'Isle d'*Usedom* , qu'Elle regardoit comme très importante à la conservation de ce qui lui reste en Poméranie. Elle a eu le chagrin de voir sa Flotte battuë , ou tout au moins obligée de quitter la mer à ses Ennemis : Elle a sù le décès du Roi de France , & le changement désavantageux pour Elle , que cette mort pouvoit apporter à ses affaires. Sa petite Flotte , si utile à la défense de *Stralsund* & des Isles de *Ruden* & de *Rugen* , vient d'être défaite , ou prise , pour ainsi dire à ses yeux , & déjà cette dernière Isle lui devient

par là inutile : Cependant , il ne paroît point jusqu'ici , que tant de désavantages ébranlent le moins du monde le courage de ce Prince. Ne pourroit-on pas dire à ce sujet , que ce Monarque qui paroît s'être proposé le grand *Alexandre* pour modèle dans ses Entreprises dangereuses & hardies , l'emporte déjà de quelques degrez sur l'intrépidité de ce Héros ; puis que la valeur de ce Conquérant de l'Asie étant soutenue de tant d'heureux succès , il n'est pas si étonnant qu'elle se soit augmentée de plus en plus ; au lieu qu'il doit paroître bien extraordinaire , que S. M. Suédoise , dont tant de facheux revers auroient dû naturellement abatre le courage , au lieu de se rebuter , semble trouver dans chaque perte de quoi nourrir & réveiller la forte passion qu'Elle a naturellement pour la Guerre.

On ne sauroit nier qu'on n'ait eu de tout tems beaucoup d'estime pour les grandes Actions des Conquérans , puis que les Ecrivains , tant anciens que modernes , ne nous en parlent ordinairement qu'avec les plus grands éloges ; cependant , ceux qui sont versés dans l'Histoire ne sauroient disconvenir , que les Siècles les plus



382 *Mercuré Historique &*  
fertiles en Héros , n'ont pas été les  
plus heureux pour les Peuples ; &  
que ce n'a été que sous les Princes  
paisibles qu'on a vû fleurir les Scien-  
ces , les Arts , & le Commerce ,  
qui sont choses qui contribuent le plus  
au véritable bonheur d'un Etat.

# NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLE- MAGNE & DE SUISSE.

I. **O**N a reçu de *Constantinople* en  
droiture , la confirmation du  
terrible embrasement dont nous par-  
lâmes dans le dernier Journal. Cet  
Incendie le plus considérable qu'il y  
ait eu depuis plusieurs Siècles, arri-  
va au commencement du mois de  
Juillet dernier , & dura plusieurs  
jours. Selon le détail qu'on en a re-  
çu , on compte que 9. grandes Mos-  
quées & 4. petites ont été brûlées :  
13. Collèges , ou Ecoles : 8. grands  
*Carvanseras* , qui sont des Edifices  
publics destinez à loger les Etrangers  
avec leurs Bagages & leurs Marchan-  
dises : 3. grands Bains publics , & 3.  
Bâtimens avec des Fontaines publi-  
ques : 13. Fours publics : 2600. mai-  
sons de Turcs , & 7157. de Chrê-  
tiens.

*Politique. Octobre 1715. 383*  
tiens. Un grand nombre de Chrê-  
tiens & de Turcs sont aussi périés dans  
cet Incendie.

2. D'autres avis de cette Capita-  
le portent , qu'on faisoit tour à tour  
des caresses ou des menaces à Mr.  
Fleischman , Résident de S. M. Im-  
périale , à proportion qu'on espéroit  
à la Porte Ottomane la continuation  
de la Paix , ou une rupture de la  
part de la Cour de Vienne. Cepen-  
dant les Progrès des Turcs ne pou-  
voient pas se faire avec plus de rapi-  
dité , puis quis qu'on apprend par les  
dernières Lettres de *Constantinople*  
qui sont du 10. du mois passé , qu'ou-  
tre *Corinthe* & *Napoli de Romanie* ,  
ils s'étoient rendus maîtres en très  
peu de tems de *Coron* , de *Modon* ,  
du Château de *Morée* ou de *Patras* ,  
& de *Napoli de Malvasia* ; le tout ,  
dit-on , par accord , & presque sans  
résistance , les Venitiens n'ayant pas  
eu dans ces Places le quart du mon-  
de qui auroit été nécessaire pour les  
deffendre. Au reste , on a trouvé  
cela de remarquable dans le Formu-  
laire de Prière prescrit par le Grand  
Seigneur à ses Sujets , pour implorer  
l'assistance du Ciel contre les Veni-  
tiens , qu'on y ait employé à peu près

R 4

les



les termes suivans: „Favorisez-nous,  
„grand Dieu, dans la présente en-  
„treprise de réduire la Morée, afin  
„que la véritable Croynce des Mu-  
„sulmans puisse être au plutôt pro-  
„fessée non seulement à *Vienne*,  
„mais à *Rome* même. *Amen.*

II. Plusieurs Lettres de Hongrie ont fait mention ci-devant d'un Voyage que le Grand Seigneur devoit faire à *Belgrade*, & il en a été parlé dans quelqu'endroit de ce Journal; on mande que ce Voyage est entièrement rompu, & on prétend, que sa Hautesse n'a changé de résolution que parce qu'on en prenoit de l'ombrage à *Vienne*, & que cela étoit cause qu'on se préparoit assez ouvertement à la défensive, ce qui auroit pu déterminer ensuite l'Empereur à agir peut-être offensivement. Quelqu'autre raison pourroit néanmoins avoir empêché ce Voyage, puisque le Gouverneur de *Peserwaradin* a mandé à la Cour Impériale, que la Mortalitéé est si grande à *Belgrade*, particulièrement entre les Soldats de la garnison, qu'elle avoit été réduite à la moitié. Quoi qu'il en soit, bien qu'il ne paroisse pas qu'on se détermine à la Guerre avant le Printems prochain,

chain, les Troupes ont toujours ordre de se tenir prêts; & comme on avoit reçu il y a quelque tems des avis de cette dernière Ville, que les Turcs avoient l'œil sur *Bude*, dont les fortifications étoient en mauvais état, principalement du côté de *Bloksberg* à la porte qu'on nomme de *Belgrade*, on y avoit envoyé 100. mille florins & quantité de travailleurs pour les réparer.

III. 1. Le Comte du Luc, suivant les Lettres de *Vienne*, faisoit de grands préparatifs pour célébrer la Naissance du Roi son Maître le 4. du passé, lors que la nouvelle du danger où étoit ce Prince, lui en fit interrompre le cours, & que les avis de sa mort qu'il reçut peu de jours après, les lui fit entièrement abandonner. Ce Ministre, qui nonobstant ce contretems, avoit résolu de faire son Entrée publique le 29. du passé, avec le magnifique train qu'il a fait faire, n'avoit point encore, par cette même raison, notifié cette mort à la Cour Impériale, qui avoit cependant résolu de prendre le Deuil pour 6. mois à cette occasion, à commencer le 2. d'Octobre. Cependant, comme il est survenu, dit-on, quel-



que nouveau différent sur le Cérémoniel, on ne favoit pas bien encore au depart des dernières Lettres quand se feroit cette Entrée, ni par conséquent quand commenceroit le Deuil qui naturellement ne peut commencer qu'après que cette Cérémonie, & la Notification seront achevez.

2. Le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de Venise, ne se lassent point de faire de fortes sollicitations à la Cour de *Vienne*, pour la porter à se déclarer pour la République contre les Turcs; & l'on commence à la fin à croire qu'ils obtiendront ce qu'ils souhaitent, au moins pour l'année prochaine, du moins est-il certain que l'Empereur a donné des ordres pour lever 20. mille hommes en Hongrie, 7. Régimens d'Infanterie & 2. de Cavalerie en Autriche; & que Sa Majesté Impériale en reçoit à son service de plusieurs Princes d'Allemagne, comme de l'Electeur de Trèves, du Duc de Lorraine, du Marquis de Bade-Doullac, & de plusieurs autres.

3. L'Aga Ibrahim, Envoyé du Grand Seigneur, eut le 10. au matin son Audience de Congé du Pr.

Eu-

Eugène de Savoye, dans laquelle on observa les mêmes formalitez qu'à la première Audience. On prétend que cet Aga s'est informé du sujet des préparatifs de guerre qu'il avoit appris pendant son séjour à *Vienne*, que faisoit l'Empereur, sur quoi on lui avoit fait réponse que les Troupes du Grand Seigneur ayant passé la *Save*, la prudence vouloit qu'on se mit en état de se garantir de toute surprise; sur quoi cet Envoyé Turc avoit fait mille protestations de la droiture des intentions du Sultan, à entretenir une bonne Correspondance avec S. M. Impériale. Enfin, ce Ministre ayant reçu les Présens de l'Empereur & du Prince Eugène, après avoir séjourné 4. mois & quelques jours à *Vienne*, s'embarqua sur le *Danube* avec toute sa suite, sous la conduite du Commissaire d'Harena, qui a ordre de le défrayer lui & les siens aux dépens de S. M. Impériale, jusques sur les terres de Turquie.

4. On célébra le 15. du mois passé, selon la coutume, & d'une manière solennelle, l'Anniversaire de la délivrance de la Ville de *Vienne*, lors qu'elle fut assiégée par les Turcs en 1683. L'Empereur & l'Electeur de

R. 6.

Tré-



Trèves se rendirent en carosse à l'Eglise des Augustins pour assister à la Procession Générale qui se fait tous les ans à cette occasion, & ensuite au *Te Deum* qui fut chanté en Musique au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie du rempart; mais l'Impératrice se fit porter à la même Eglise & de là à St. Etienne en chaise pour la première fois, à cause de sa Grossesse, ce qui causa une joye universelle à tous les assistans, & donna occasion ce jour-là à une grande Fête à la Cour. Cette Princesse, de l'avis de ses Médecins, fut saignée le lendemain par précaution, à cause de l'état de sa Grossesse, & S. M. Impériale reçut encore ce jour-là les Complimens de toute la Cour. La Comtesse Douairière de Staremburg fut nommée quelques jours après Gouvernante de l'Enfant qui naîtra. Il arriva environ ce tems-là un petit accident qui alarma un peu la Cour. L'Impératrice s'étant divertie à jouer au Triétrac avec l'Impératrice Douairière Eléonore, le valet de chambre en voulant ôter le Triétrac le laissa tomber assez rudement sur le pied de la première & la blessa un peu; enforte que

cet-

Ayuntamiento de Madrid

cette Princesse fut obligée de garder quelque tems le lit; mais comme S. M. Impériale ne s'épouvanta pas du coup, cela n'a point eu aucune autre mauvaise suite.

5. Le 16. du mois passé, Mr. Wesselowski nouvellement arrivé de *Petersbourg* pour rester à *Vienne* en qualité de Résident de S. M. Czarienne, fut admis à l'Audience de l'Empereur, auquel il présenta ses Lettres de Créance.

6. On publia le 12. dans toutes les Eglises de la Ville un Jubilé universel, accordé par le Pape, pour implorer l'assistance Divine contre les Infidèles. Ce Jubilé devoit commencer le 29. du mois passé, & finir le 13. du Courant.

7. Le Comte de Volkra partit le 25. du mois passé pour *Londres*, afin de féliciter S. M. Britannique sur son heureux avènement au Trône de la Grande-Bretagne; & le Comte de Staremburg, premier Commissaire Impérial à la Diète de l'Empire, partit aussi le 27. pour se rendre à *Ratisbonne*.

8. L'Empereur a donné le Régiment de Vaubonne au Commandant de Croonstad; & S. M. Impériale

R 7



périale a conféré au Comte Louis d'Harrach la Charge de Maréchal d'Autriche, vacante par le décès du Comte Otton d'Avensperg & Traun, qui mourut le 8. du passé âgé de 72. ans. Le Général Dewent étoit aussi mort à *Lintz* le 5. Un Exprès dépêché de *Gratz* en *Stirie*, apporta environ ce même tems-là, la nouvelle que le Comte Philippe de Dietrichstein, Commandant de cette Place, avoit été tué d'un coup de Mousquet par un de ses Valets, qui s'étoit sauvé.

IV. 1. Le Roi de Prusse fit déclarer vers le commencement du mois passé à la Diette, " que son intention n'étoit nullement de chasser  
" le Roi de Suède des Etats qu'il a  
" en Allemagne pour s'en saisir: Que  
" le Traité qu'il avoit fait à *Schwed*  
" avec les Alliez ne s'étendoit pas plus  
" loin, qu'à permettre à un chacun  
" d'eux de garder seulement les Places déjà prises, ou celles qu'on prendroit dans la suite, jusqu'à ce que  
" la Paix fut faite, & que chacun fût  
" satisfait. Que de plus, Sa Majesté Prussienne vouloit bien remettre  
" cette affaire au jugement de l'Empereur & de l'Empire; & déclara

roie

" roit qu'Elle étoit prête à rendre ce  
" qu'Elle avoit, si-tôt que le Roi de  
" Suède auroit payé la somme Hipotequée sur *Stettin* & ses dépendances, avec les fraix de la présente guerre.

2. A l'occasion de quelques Griens mis sur le Tapis de la part des Passémentiers, contre ceux qui font du Ruban au métier, le Ministre de la Grande-Bretagne a remontré à la Diète, par ordre exprès du Roi son Maître, qu'on pouvoit bien faire de bons réglemens dans l'Empire; mais de manière néanmoins que le Commerce n'en reçût aucun préjudice & n'en fût point troublé. Qu'au reste, il seroit impossible de faire aucun Négoce, s'il falloit que les Marchandises fussent visitées & examinées à chaque Bureau, ajoutant que cette manière ne pouroit avoir que de méchantes suites.

V. 1. Les avis du Haut-Rhin portent, que l'Electeur de Cologne étoit arrivé le 16. à *Francfort*, où il avoit été reçu au bruit du Canon & complimenté par le Magistrat, ensuite de quoi il avoit continué le 18. son voyage pour *Munich*.

2. L'Electeur de Mayence étant allé



lé faire un tour à *Cassel* où il apassé quelques jours, revint à *Francfort* le 4. de ce mois, d'où il se rendit le lendemain à *Mayence*. L'Evêque de *Munster* qui a été fort indisposé étoit bien rétabli.

3. On écrit de *Bonn* que le Commandant des Troupes Hollandoises qui sont encore en Garnison dans cette Place, y étoit de retourde Hollande depuis quelques jours, & persistoit à presser la démolition des fortifications de la Place. Il étoit arrivé dans cette même Ville un Ministre de France sans qu'on sâche à quel sujet.

4. On mande de *Liège*, que comme le Chapitre prétend, suivant les anciennes Capitulations & les concordats qui se renouvellent à chaque Election, avoir la Régence de la Principauté d'abord que le Prince en est absent, de la même manière que si le Siége étoit vacant, il a fait difficulté, depuis le depart de son A. E. pour *Munich*, d'accepter une Nomination de Magistrature de sa part, alleguant, qu'encore que cette Nomination eût été faite pendant que ce Prince étoit encore en deçà du Rhin, n'ayant point été acceptée

avant

avant qu'il fut au de là de ce fleuve, elle devoit être nulle, & que c'étoit par conséquent au Chapitre à en faire une autre. Cependant, ces Messieurs ne voulant pas pousser les choses à bout, d'autant plus que cette Nomination leur est d'ailleurs très agréable, se sont contentez de protester qu'elle ne pouroit être tirée à conséquence au défavantage de leur Droit.

5. Les Moines de *Stavelo* & de *Malmédi*, qui étoient d'intention d'élire pour Abbé un d'entr'eux, ont fait trois différentes Assemblées sans pouvoir convenir d'un Sujet qui eut 26. voix, comme il est porté par la Constitution; de sorte qu'un étranger pouroit bien être élu par postulation; auquel cas les Comtes de *Manderfcheyd* ou de *Poitiers* y auroient la meilleure part.

V I. 1. La nouvelle de la mort du Roi de France, à ce qu'on mande de Suisse, n'y a pas été reçue d'une même manière dans tous les Cantons. Les Cantons Catholiques, & particulièrement les Ecclesiastiques d'entr'eux, l'aprent avec la dernière consternation, & quelques autres en ont été beaucoup moins tristes.

Quoi



Quoiqu'il en soit, le jeune Roi de France & le Duc d'Orléans, ont fait notifier à tout le Corps Helvetique; l'un son avènement à la Couronne, & l'autre à la Régence du Royaume pendant la Minorité de S. M. T. Chrétienne; & il a été résolu qu'on répondroit à l'un & à l'autre par des Lettres de Condolence & de félicitation.

2. On écrit de *Bâle*, du 25. du passé, que Messieurs de *Berne* avoient fait savoir à quelques-uns de leurs Officiers qui se sont mariés en Hollande à des Femmes Catholiques Romaines, qu'ils eussent à sortir eux & leurs Femmes des Terres de leur domination, sans pouvoir y rentrer, à moins que ces femmes n'embrassent la Religion Réformée: tant il est vrai qu'en fait de Religion, les plus sages mêmes manquent souvent de tolérance.

*Réflexions sur les nouvelles de  
Turquie; de Hongrie, d'Alle-  
magne, & de Suisse.*

CE qu'on avoit prévu, dès les premiers avis certains qu'on eut de la rupture des Turcs contre les Venitiens,

tiens, ne s'accomplit que trop précipitément \* au grand désavantage de ces derniers. Ces sages Républicains, quelques fautes qu'ayent fait leurs Ennemis (ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs §) en leur faisant connoître de si bonne heure leurs mauvaises intentions, n'en ont pas, ce semble, profité comme ils auroient pû; soit qu'ils se soient effectivement trouvez trop foibles pour faire une résistance proportionnée aux forcés des Turcs; ou soit, comme il est assez aparent, qu'ils ayent un peu trop compté sur les puissantes Diverfions qu'ils devoient naturellement attendre des Monarques intéressés avec eux au maintien de la fameuse Paix de *Carlowitz*.

Les Turcs avancent cependant leurs desseins, & si ces Infidèles achevent de chasser les Venitiens de l'Isle de Candie & de quelques autres qu'ils possèdent encore dans l'Archipel, & qu'ils poussent seulement cette année leurs Conquêtes en Dalmatie avec la même rapidité qu'ils vien-

\* Voyez le *Merc.* de Decembre 1614. pag. 592. & suiv.

§ Voyez le *Merc.* de Janvier & de Fevrier 1715. pag. 60. & 126.



viennent de faire en Morée , il est certain que l'Italie va être exposée aux courses & aux pillages continuels de leurs Corsaires , sans qu'ils aient rien à appréhender des Venitiens , qui ne pourront plus les incommoder que de leurs Flottes , lesquelles , ainsi que l'expérience le fait assez voir , ne peuvent point égaler le nombre de leurs Vaisseaux.

Que peut-il donc résulter de tout ceci ? Si ce n'est qu'il auroit été fort à souhaiter , pour la sûreté de l'Europe & pour l'honneur du Christianisme , qu'on n'eût point abandonné les Venitiens seuls au ressentiment des Turcs , & qu'on eût d'abord rétabli & resserré les Nœuds d'une Alliance qui avoit réduit ces Infidèles à demander la Paix à tous les Princes qui la composoient , & qui seule étoit capable de les empêcher d'y donner atteinte & d'en violer , comme ils ont fait , les principaux Articles. N'est-il pas plus que probable que ces Ennemis des Princes Chrétiens , quand même ils n'en auroient été que foiblement attaquez , n'auroient réussi nulle part , s'ils avoient été obligez de diviser leurs forces pour faire tête en tant d'en-

droits ?

droits ? Au lieu que les avantages qu'ils ont remporté cette Campagne avec si peu de peine , leur enflera peut-être assez le courage pour leur inspirer l'entreprise des orgueilleux projets dont il est fait mention dans cette partie de leur Prière , qu'on a rapportée ci-dessus.

Il faut avouer néanmoins qu'il y auroit de l'injustice à s'en prendre directement aux Puissances qui ont autrefois concouru avec la République de Venise à l'abaissement des Turcs , des pertes qu'elle vient de faire , parce qu'ils ne se sont pas assez-tôt déclarés pour Elle. On a fait assez voir ailleurs les justes motifs qui ont dû les en empêcher. Tout ce qu'on pourroit y ajouter pour le présent , c'est que la Guerre du Nord est indirectement la source des malheurs de cette République ; & qu'il lui auroit peut-être été plus avantageux , à bien des égards , que S. M. Très Chrétienne fut morte une année plutôt : ceux qui sont tant soit peu versés dans le train des affaires de l'Europe en sentiront assez les raisons.

NOU-



NOUVELLES DE  
FRANCE.

I. **C**omme on se trouve mieux informé qu'on ne l'étoit le mois dernier de plusieurs particularitez qui se passèrent au Parlement, lors que le Duc d'Orléans & les Princes du Sang s'y rendirent le lendemain de la mort du Roi, & où le Chancelier de France ne se trouva point alors, on y suppléera présentement en mettant ici ce que les nouvelles publiques nous en ont appris depuis ce tems-là, de la manière qui suit.

**L**E Parlement s'étant assemblé à 6. heures du matin pour délibérer avant l'entrée des Ducs, sur la conduite qu'on y tiendrait, au cas qu'ils voulussent faire revivre l'incident du Bonnet; la Cour s'est déterminée, que tout Duc en place qui seroit refractaire au reglement sur ce prononcé par Arrêt, son avis seroit déclaré nul.

A 8. heures & demie, M. le Duc d'Orléans & les Princes du Sang se sont rendus, suivant l'usage, à la Ste. Chapelle, d'où, après la Messe, M. le Duc d'Orléans, précédé de deux Présidens à Montier, & suivi de 4. Conseillers, est venu à la Grand-Chambre, les Princes du Sang & les Pairs y étant.

M. de Rheims a d'abord paru debout au milieu du Parquet, & demandé d'être entendu sur une Protestation que font Mrs. les Ducs contre l'Arrêt de la Cour, qui règle qu'ils se découvriront lors que le premier Président

ira

ira leur demander leur avis. M. le Duc d'Orléans ayant dit à M. de Rheims qu'il le mit en place, celui-ci lut cette Protestation. M. de St. Simon ayant ensuite remontré à M. le Duc d'Orléans, qu'il leur avoit promis de soutenir leurs prétentions S. A. Royale a répondu, que la Cour étoit en place pour y statuer, ainsi qu'elle le jugeroit à propos. Sur ce debat, Mr. de Novion a lu la réplique, en répondant que des affaires plus importantes occupoient la Cour en ce moment, & qu'elles devoient prévaloir sur des contestations de particuliers, auxquelles on pourvoiroit à loisir: A quoi S. A. Royale acquiesça.

Mr. le Duc d'Orléans fit ensuite ce Discours

## MESSIEURS,

*Après les malheurs qui ont accablé la France, & la perte que nous venons de faire d'un grand Roi notre unique esperance est celui que Dieu nous a donné.*

*C'est à lui, Messieurs, que nous devons à présent nos hommages & une fidelle obéissance. C'est moi, le premier de ses Sujets, qui dois donner l'exemple de cette fidelité inviolable pour sa Personne, & d'un attachement encore plus particulier que les autres aux intérêts de son Etat.*

*Ces sentimens, connus du seu Roi, m'ont attiré, sans doute, un Discours plein de bonté qu'il m'a tenu dans les derniers instans de sa vie, & dont je crois vous devoir rendre compte.*

*Après avoir reçu le Viatique, il m'appella, & me dit:*

*MON NEVEU, j'ai fait un Testament, où Je vous ai conservé tous les Droits que vous donne votre Naissance. Je vous recommande le Dauphin: Servez-le aussi fidellement que vous m'avez servi, & travaillez à lui conserver*



servir son Royaume. S'il vient à manquer, vous ferez le Maître, & la Couronne vous appartient.

A ces paroles, il en ajouta d'autres, qui me font trop avantageuses pour pouvoir les rapeller. Il finit en me disant :

J'ai fait les Dispositions que j'ai crû les plus sages; mais comme on ne sauroit tout prévoir, s'il y a quelque chose qui ne soit pas bien, on le changera.

Ce sont ses propres termes.

Je suis donc persuadé, que suivant les Loix du Royaume, & suivant les exemples de ce qui s'est fait en de pareilles Conjonctures, & la destination même du feu Roi, la Régence m'appartient : Mais je ne serois pas satisfait si à tant de titres qui se réunissent en ma faveur, vous ne joigniez vos suffrages & votre approbation, dont je ne serai pas moins flatté que de la Régence même.

Je vous demande donc, lors que vous aurez lu le Testament que le feu Roi a déposé entre vos mains, & le Codicille que je vous apporte, de ne point considérer mes différens titres, & de délibérer également sur l'un & sur l'autre; c'est-à-dire, sur le Droit que ma Naissance me donne, & sur celui que le Testament pourra y ajouter : Je suis persuadé même que vous jugerez à propos de commencer à délibérer sur le premier.

Mais, à quelque titre que j'aye Droit d'espérer la Régence, j'ose vous assurer, Messieurs, que je la mériterai par mon zèle pour le service du Roi, & par mon amour pour le bien public, sur tout étant aidé par vos Conseils, & par vos sages Remontrances.

Je vous les demande par avance, en protestant dans cette auguste Assemblée, que je n'aurai d'autre dessein que de soulager les Peuples; de rétablir le bon ordre dans les Finances; de retrancher les Dépenses superflues, d'entretenir la Paix au de-

dans

dans & au dehors du Royaume; de rétablir sur tout l'Union & la Tranquillité de l'Eglise; de travailler, enfin, avec toute l'application qui me sera possible, à tout ce qui peut rendre un Etat heureux.

Ce qu'il demande à présent, Messieurs, c'est que les Gens du Roi donnent leurs Conclusions sur la Proposition que je viens de faire; & que vous délibériez, aussitôt que le Testament aura été lu, sur les titres que j'ai pour parvenir à la Régence, en commençant par le premier; c'est à dire, celui que je tire de ma Naissance & des Loix du Royaume.

Le Testament & Codicille ouverts, M. de Dreux en a fait la lecture.

Copie du Testament du Roi Très-Chrétien,  
du 2. Août 1714.

Ceci est notre Disposition & Ordonnance de dernière volonté pour la Tutelle du Dauphin notre Arrière-Petit-Fils, pour le Conseil de Régence que Nous voulons être établi après notre décès, dans la Minorité du Roi.

Comme par la Miséricorde de Dieu, la Guerre (qui a pendant plusieurs Années agité notre Royaume avec des Ennemis différens, qui nous ont causé des Inquiétudes,) est heureusement terminée; Nous n'avons présentement rien plus à cœur, que de procurer à nos Peuples le Soulagement que le tems de Guerre ne Nous a pas permis de leur donner, de les mettre en état de jouir longtemps des fruits de la Paix, & d'éloigner tout ce qui pourroit troubler leur Tranquillité. Nous croyons, dans cette vûe, devoir étendre nos soins Paternels à prévoir & prévenir.

Tout le X.

8

all-



autant qu'il dépend de Nous, les Maux dont notre Royaume pourroit être trouble, si par l'Ordre de la Divine Providence, notre dècès arrive avant que le Dauphin notre Arrière-Petit-Fils, qui est l'Héritier de notre Couronne, ait atteint sa 14. Année, qui est l'âge de sa Majorité.

C'est ce qui Nous engage à pourvoir à sa Tutelle & à l'Education de la Personne, & à former pendant la Minorité un Conseil de Régence, capable par sa prudence, sa probité, & la grande expérience de ceux que Nous choisirons pour le composer, de conserver le bon Ordre dans le Gouvernement de l'Etat, & maintenir nos Sujets dans l'obéissance qu'ils doivent au Roi Mineur.

Le Conseil sera composé du Duc d'Orléans, Chef du Conseil, du Duc de Bourbon, quand il aura 24. Ans accomplis, du Duc du Maine, du Comte de Toulouse, du Chancelier de France, du Chef du Conseil Royal, des Maréchaux de Villeroy, de Villars, d'Uxelles, de Tallard, & d'Harcourt, des 4. Secrétaires d'Etat, & du Contrôleur General des Finances.

Nous les avons choisis par la connoissance de leur capacité, de leurs talens, & du fidèle attachement qu'ils ont toujours eu pour notre Personne, & que Nous sommes persuadés qu'ils auront de même pour le Roi Mineur.

Voulons que la Personne du Roi Mineur soit sous la Tutelle & à la garde du Conseil de Régence.

Mais comme il est nécessaire que sous l'Autorité de ce Conseil, quelque personne de mérite, universellement reconnu & distingué par son Rang, soit particulièrement chargé de veiller à la Sûreté, Conservation & Education du Mineur; Nous nommons le Duc du Maine pour avoir cette autorité, & remplir cette

importante fonction, du jour de notre décès. Nous nommons aussi pour Gouverneur du Roi Mineur, sous l'Autorité du Duc du Maine, le Maréchal de Villeroy, qui par sa bonne conduite, sa probité & ses talens, Nous a paru mériter d'être honoré de cette marque de notre Estime & de notre Confiance, Nous sommes persuadés que pour tout ce qui aura rapport à la Personne & à l'Education du Roi Mineur, le Duc du Maine & le Maréchal de Villeroy, Gouverneurs, animez tous deux par un même Esprit, agiront avec un parfait Concert, & qu'ils n'obmettront rien pour lui inspirer les Sentimens de Vertu, de Religion, & de Grandeur d'Ame, que Nous souhaitons qu'il conserve toute sa vie.

Voulons que les Officiers de la Garde & de la Maison du Roi soient tenus de reconnoître le Duc du Maine, & de lui obéir en ce qu'il ordonnera pour le fait de leurs Charges, qui aura rapport à la Personne du Roi Mineur, à sa garde & à sa sûreté. Au cas que le Duc du Maine vienne à manquer avant notre décès, ou pendant la Minorité du Roi, Nous nommons à sa place le Comte de Toulouse, pour avoir la même Autorité, & remplir les mêmes fonctions. Parçillement, si le Maréchal de Villeroy decède avant ou pendant la Minorité du Roi, Nous nommons à sa place le Maréchal d'Harcourt.

Voulons que toutes les affaires qui doivent être décidées par l'Autorité du Roi, sans aucune exception ni reserve, soit concernant la guerre ou la Paix; la Disposition, l'Administration des Finances; ou le choix des Personnes qui doivent remplir les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, ou autres Benefices, dont la Nomination doit appartenir au Roi Mineur; la Nomination aux Charges de la Couronne, aux Charges de Secrétaires d'Etat, & à celle de



Contrôleur General des Finances : à toutes celles des Officiers, tant des Troupes de Terre ; qu'Officiers de Marine & des Galeres ; aux Officiers de Judicature, tant des Cours Superieures qu'autres, & celles de Finance ; aux Charges de Gouverneurs, Lieutenans-Generaux dans les Provinces, & celles des Etats Majors des Places fortes, tant des Frontieres que des Places du dedans du Royaume, sans distinction de grandes & petites, qui sont à la Nomination du Roi ; & généralement pour toutes les Charges, Commissions & Emplois que le Roi doit nommer, soient proposées & deliberées au Conseil de Régence : Que les Résolutions y soient prises à la pluralité des suffrages, sans que le Duc d'Orleans, Chef du Conseil, puisse seul & par son Autorité particuliere, rien Déterminer, Statuer, Ordonner, & faire expedier aucun Ordre au Nom du Roi Mineur, autrement que suivant l'Avis du Conseil de Régence.

S'il arrive qu'il y eût dans quelque affaire diversité de Sentimens dans le Conseil de Régence ; ceux qui y assisteront seront obligez de se réunir à deux Avis, & celui du plus grand nombre prévendra toujours : Mais s'il se trouve qu'il y eût dans les deux Avis un nombre égal de suffrages, en ce cas seulement, l'Avis du Duc d'Orleans, comme Chef du Conseil, prévendra.

Lors qu'il s'agira de nommer aux Bénéfices, le Confesseur du Roi entrera au Conseil de Régence, pour y présenter le Memoire des Bénéfices vacans, & proposer les Personnes qu'il croira capables de les remplir. Seront aussi admis au même Conseil Extraordinaire, lors qu'il s'agira de la Nomination des Bénéfices, deux Archevêques ou Evêques, de ceux qui se trouveront à la Cour, & qui seront avertis par l'Ordre du Conseil de Régence, pour s'y

trou-

trouver, & donner leur Avis sur le choix des Sujets qui seront proposez.

Le Conseil de Régence s'assemblera 4. ou 5. jours de la semaine, le matin, dans la Chambre ou Cabinet du Roi Mineur ; & aussitôt que le Roi aura dix ans accomplis, il pourra y assister quand il voudra, non pour ordonner & décider, mais pour entendre & pour prendre les premieres connoissances des affaires.

En cas d'absence ou d'empêchement du Duc d'Orleans, celui qui se trouvera plus avancé par son Rang, tiendra le Conseil, afin que le cours des affaires ne soit pas interrompu.

Et s'il y a partage de voix, la sienne prévendra. Il sera tenu registre par le plus ancien des Secretaires d'Etat, qui se trouvera présent, de tout ce qui sera délibéré & résolu, pour être ensuite les expéditions faites au nom du Roi Mineur, par ceux qui en seront chargés.

Si avant qu'il plaise à Dieu Nous appeller à lui, quelqu'un que Nous ayons nommé pour remplir le Conseil de la Régence decede, ou se trouve hors d'état d'y entrer ; Nous nous réserverons d'y pourvoir & nommer une autre Personne pour remplir sa place, & Nous le ferons par un Ecrit qui sera entièrement de notre Main, qui ne paroitra qu'après notre decés : Et si Nous ne nommons personne, le nombre de ceux qui devront composer le Conseil de Régence, demeurera réduit à ceux qui le trouveront vivans au jour de notre mort.

Il ne sera fait aucun changement au Conseil de la Régence, tant que durera la Minorité du Roi ; & si pendant le tems de ce cette Minorité quelqu'un de ceux que nous y avons nommé, vient à manquer, la place vacante pourra être remplacée par le choix & deliberation du Conseil de Régence, sans que le nombre de ceux qui le doivent composer, tel qu'il aura été au jour de notre decés, puisse être aug-

S 3

ment,



menté; & les cas arrivant que plusieurs de ceux qui le compoient ne puissent pas y assister, par maladie ou autrement, il faudra qu'il s'y trouve toijours au moins le nombre de sept de ceux qui sont nommez pour le composer, afin que les Deliberations qui auront été prises, ayent rang & force d'Autorité: Et à cet effet, dans tous les Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Provisions & Actes, qui doivent être déli-  
 berez au Conseil de Régence, & qui seront expediez pendant la Minorité, il sera fait mention expresse du nombre des Personnes qui auront assisté au Conseil, dans lesquels les Edits, Lettres Patentes & autres Expéditions auront été Résolus.

Notre principale application, pendant la durée de notre Regne, a toijours été de conserver dans notre Royaume la pureté de la Religion Catholique Romaine, en éloignant toute sorte de nouveauté; Et Nous avons fait tous nos Efforts, pour unir à l'Eglise ceux qui en étoient séparés. Notre intention est, que le Conseil de la Régence s'attache à maintenir les Loix & Reglemens que Nous avons faits à ce sujet, & Nous exhortons le Dauphin notre Arriere Petit-Fils, lors qu'il sera en âge de gouverner par lui-même, de ne jamais souffrir qu'il y soit donné atteinte: Comme aussi de maintenir avec la même fermeté, les Edits que Nous avons faits contre les Duels, comme les plus utiles pour attirer la bénédiction de Dieu sur notre Royaume, & pour la conservation de la Noblesse, qui en fait la principale force.

Notre intention est que les dispositions contenues dans notre Edit du mois de Juillet dernier en faveur du Duc du Maine, & du Comte de Toulouse, & leurs descendans, ayent pour toijours leur entière exécution, sans qu'en aucun tems, il puisse être donné atteinte.

te aucune à ce que Nous avons déclaré de notre Volonté.

Entre les différens Etablissmens que Nous avons faits durant le cours de notre Regne, il n'y en a point qui soit plus utile à l'Etat, que celui de l'Hôtel Royal des Invalides: Il est bien juste que ces Soldats, qui par les blessures qu'ils ont reçues à la Guerre, ou qui par leur long service & âge, sont hors d'état de travailler & de gagner leur vie, ayent une subsistance assurée pour le reste de leurs jours; & que plusieurs Officiers qui sont dénués des biens de la fortune, y trouvent aussi une retraite honorable. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin, & tous les Rois nos Successeurs, à soutenir cet Etablissement, & lui accorder une Protection particulière: Nous l'y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir.

La Fondation que nous avons faite d'une Maison à St. Cyr, pour l'Education de 250. Demoiselles, donnera perpétuellement à l'avenir aux Rois nos Successeurs, un moyen de faire des grâces à plusieurs Familles de notre Royaume, qui se trouvant chargées d'Enfans avec peu de bien, auroient le regret de ne pas pouvoir fournir à la dépense nécessaire pour leur donner l'Education convenable à leur naissance. Nous voulons que si de notre vivant les 50. mille livres de revenus en fonds de Terre, que Nous avons donné pour la Fondation, ne fussent pas entièrement remplis, il soit fait des acquisitions le plus promptement qu'il se pourra après notre décès, pour fournir à qui s'en manquera; & que les autres Sommes que Nous avons assignées à cette Fondation sur nos Domaines & Recettes generales, tant pour augmenter la Fondation, que pour doter les Demoiselles qui sortent à l'âge de 20. ans, soient régulièrement payées;



payées; en sorte qu'en nul cas, & sous quel-  
que prétexte que ce soit, notre Fondation  
ne puisse être diminuée, & qu'il ne soit don-  
né aucune atteinte à l'union qui a été faite de  
la Menſe Abbatiale de *St. Denis*; comme auſſi  
qu'il ne ſoit rien changé aux Réglemens que  
nous avons jugé à propos pour le gouverne-  
ment de la Maïſon, & pour la qualité &  
preuves qui doivent être faites par leſdites  
Demeſſelles qui obtiennent des Places dans la  
Maïſon.

Nous n'avons d'autres vûes dans toutes les  
diſpoſitions de notre préſent Teſtament, que  
le bien de notre Etat & de nos Sujets. Nous  
prions Dieu qu'il béniſſe notre Poſtérité &  
qu'il Nous faſſe la grace de faire un aſſez bon  
uſage du reſte de notre vie pour effacer nos  
péchés, & pour obtenir ſa Miſéricorde.

Fait à *MARLI* le 2. Août 1714.

COPIE des deux CODICILES du  
TESTAMENT du Roi, des 13.  
Avril & 23. Août 1715.

**P**Ar notre Teſtament dépoſé au Parlement,  
J'ai nommé le *Maréchal de Villeroi* pour *Gou-  
verneur* du Roi, & J'ai marqué quelle de-  
voit être ſon Autorité dans leſdites ſonctions. Mon  
Intention eſt, que du moment de mon décès,  
juſqu'à ce que l'Ouverture de mon Teſtament  
ait été faite, il ait toute l'Autorité ſur les Offi-  
ciers de la Maïſon du jeune Roi, & ſur les Trou-  
pes qui la compoſent: Il ordonnera auxdites Trou-  
pes, auſſi-tôt après ma mort, de ſe rendre au  
Lieu où ſera le jeune Roi, pour le mener à *Vin-  
cennes*, Pair y étant très bon.

Le jeune Roi allant à *Vincennes*, paſſera par  
*Paris*, & ira au Parlement, pour y être fait  
l'Ouverture de mon Teſtament, en la préſence

des Princes, Ducs & Pairs, & autres qui ont  
Droit, ou qui voudront ſ'y trouver.

Dans la marche, pour la Séance du jeune Roi  
au Parlement, le *Maréchal de Villeroi* donnera  
tous les ordres, pour que les *Cardes du Corps*, les  
*Gardes Françoises & Suïſſes* prennent les Poſtes  
dans les Rues & au Palais, que l'on a accoutu-  
mé de prendre lors que les Rois vont au Parlement;  
en ſorte que tout ſe faſſe avec toute la Sûreté & la  
Dignité convenable.

Après que notre Teſtament aura été ouvert  
& lu, le *Maréchal de Villeroi* mènera le jeune  
Roi avec ſa Maïſon à *Vincennes*, où il demeu-  
rera tant que le *Conſeil de Regence* jugera à pro-  
pos.

Le *Maréchal de Villeroi* aura le Titre de *Gou-  
verneur*, ſuivant ce qui eſt porté par mon Teſta-  
ment; aura l'œil ſur la conduite du jeune Roi,  
quoiqu'il n'ait pas encore 7. ans, juſqu'au quel  
âge de 7. ans accomplis, la *Duchèſſe de Ventadour*  
demeura, ainſi qu'il eſt accoutumé, & gou-  
vernante, & chargée des mêmes ſoins qu'elle a  
à préſent.

Je nomme pour *Sous Gouverneur*, *Sommery*, qui  
l'a déjà été du *Dauphin* mon *Petit Fils*, &  
*Geoffreville*, *Lieutenant-General* de mes Armées.  
Au ſurplus, Je confirme tout ce qui eſt dans mon  
Teſtament, que je veux être exécuté en tout ce  
qu'il contient. Fait à *Verſailles* le 13. Avril 1715.

Signé, LOUIS.

Je nomme pour *Precepteur du Dauphin*, le *S.  
de Fleuri*, ancien *Evêque de Fréjus*; & pour  
*Conſeſſeur*, le *Pere* le *Tellier*.

Le 23. Août 1715.

Signé, LOUIS.

S. S.

Après



Après la lecture du Testament & du Codicille, Mr. le Duc d'Orléans a représenté la Loi du Royaume, & le Sang qui assuroit son Droit; & a demandé qu'il fût délibéré & statué sur sa remontrance, offrant même de le retirer: Mais ayant été prié de rester, l'Avocat General s'est levé, & ayant conclu pour Mr. le Duc d'Orléans, *uno contextu*, il a été proclamé Régent & Commandant des Armées du Roi.

Le Régent ainsi proclamé, a requis la qualité de Chef du Conseil pour Mr. le Duc, comme premier Prince du Sang. L'Avocat General, après s'être retiré un instant hors du Bureau pour se consulter, a reparu & repris la parole, & a encore conclu pour Mr. le Duc, qui, avant le plaider, avoit aussi fait sa remontrance pour lui & en son nom.

Ensuite, le Duc du Maine a exposé, „ que „ sans prétendre donner aucune atteinte au titre de Mr. le Duc d'Orléans, il demandoit „ que les prerogatives qui lui étoient accordées „ par la qualité que le Testament lui donnoit, „ fussent, pour obvier à toutes contestations, „ réglées par la Cour ainsi qu'elle aviseroit. „ Sur ce Chef, la Cour a ordonné qu'il en seroit délibéré de relevée.

Pour cet effet, on s'est assemblé à deux heures. Le Régent a fini son Discours, en remontrant que le bien de l'Etat demandoit qu'on établit un Conseil de Guerre, un de Marine, un de Conscience, un de Finance, & un de Dépêches, qui ressortiroient néanmoins de celui de la Régence.

Dans la Séance de l'après-midi, le Maréchal de Villars a repris le Débat des Ducs avec Mrs. du Grand Banc qui avoit été interrompu le matin par M. de Novion: Il a représenté à la Compagnie, „ que le feu Roi étoit résolu „ de régler ce Débat, trouvant toute justice „ dans la prétention des Ducs: A quoi M. le

Premier Président a répliqué, „ que le Roi, „ tout au contraire, lui avoit assuré qu'il ne „ vouloit point s'en mêler, & qu'ils pouvoient „ entre eux prendre tels tempéramens qu'ils jugeroient à propos. M. de St. Simon a repris, & demandé Acte de la Protestation que faisoient Mrs. les Ducs. Sur quoi M. de Novion lui a demandé s'il avoit cette Protestation, & où il prétendoit la faire. *En la Cour*, a-t'il répondu. *Vous nous reconnoissez donc pour vos Juges*, a repris M. de Novion. Là dessus le Régent ayant proposé, en conséquence du déni de Justice allégué de la part de M. de St. Simon, de recevoir leurs Mémoires respectifs & d'en décider; M. de Novion a représenté à M. le Duc d'Orléans, „ que la Compagnie se feroit honneur de se rendre à ses „ ordres, toutes & quantes fois qu'il voudroit „ la mander; mais qu'un tel Débat ne pouvoit „ se décider que par le Roi seul, duquel il falloit attendre la Majorité: Qu'en attendant, „ toutes choses devoient demeurer en état.

A ce Chef a succédé celui proposé par le Régent, pour s'expliquer sur les Prerogatives & l'étendue de l'Autorité que son Titre lui donne. Le Commandement des Armées lui ayant été remis, & ayant prétendu que ce Commandement influoit aussi sur la Maison & Gardes du Roi; le Duc du Maine a de sa part soutenu, „ que son titre de Sur-Intendant sur la Personne du Prince, demandoit pour la sûreté du „ Roi, qu'il eût un Guet à ses ordres. A quoi M. le Duc d'Orléans a répliqué, „ que toutes „ & quantefoies qu'il en demanderoit, il étoit „ prêt de lui en accorder. Sur quoi M. le Duc du Maine a dit, „ qu'il étoit inutile de prendre „ des avis de la Compagnie: Qu'en cette Conjoncture, il ne vouloit point courir les risques de se voir Gardien sans Escorte; & qu'il „ se départoit, dans ce moment, de cette „ Garde: Qu'il avoit remontré au Roi, lors „ qu'il



„ qu'il lui fit l'honneur de lui confier cet Arti-  
 „ cle de son Testament, que cette disposition  
 „ causeroit des inconveniens ; à quoi le Roi a-  
 „ voit répliqué, qu'il le vouloit ainsi. A cet  
 „ exposé du Duc du Maine, M. le Duc d'Or-  
 „ léans a dit, „ qu'il se chargeoit, en cet état,  
 „ de veiller lui-même à la Garde du Prince,  
 „ auprès duquel il est résolu de se tenir. Sur  
 „ ce, les Gens du Roi entendus, le titre du  
 „ Duc du Maine a été restreint à la simple Sur-  
 „ Intendance de l'Education du Prince.

Cette qualité ainsi fixée, le Régent a encore  
 requis „ de nommer à tous Offices & Bénéfices  
 „ vacans, comme aussi de convoquer ou chan-  
 „ ger tous Officiers de tous états, & d'en re-  
 „ mettre d'autres à leur place : le soumettant,  
 „ quand le cas de punir se rencontreroit, que  
 „ les délits seroient jugez dans ses Conseils  
 „ à la pluralité des voix ; mais que quand il s'a-  
 „ giroit de répandre des grâces sur des gens de  
 „ mérite, & tels qu'il y en avoit plusieurs dans  
 „ la Compagnie, il étoit bien aisé d'en être  
 „ seul le dispensateur : Qu'au surplus, quoi  
 „ que par le Testament, les Gens qui doivent  
 „ composer le Conseil de Régence y soient  
 „ nommez, il ne laissera pas dans tous les E-  
 „ tats des s'affocier des Gens éclaircz & de me-  
 „ rite ; pour s'en aider & suivre leurs bons a-  
 „ vis : Que de la part, il consent dès à présent,  
 „ que la Déclaration de 1667, qui étoit tout  
 „ devoir de remontrance au Parlement, soit  
 „ abrogée ; déclarant qu'il sera toujours prêt  
 „ à les écouter dans toutes les affaires qu'il e-  
 „ trouveront dans le cas de Remontrance,  
 „ n'ayant d'autre objet que le bien de l'Etat &  
 „ le soulagement du Peuple.

*En Parlement le 2. Septembre 1715.*

II. Quelques jours après que S. M. T.

C. Louis XV. eut été le 10. du passé, te-  
 nir son Lit de Justice au Parlement, ainsi  
 que nous le dîmes dans le Journal précé-  
 dent, on publia les deux Déclarations sui-  
 vantes, toutes deux données le 13. & en-  
 registrées au Parlement le 16. La pre-  
 mière rend aux Parlemens la liberté de  
 faire des Remontrances, en voici le con-  
 tenu.

**L**OUIS, &c. A tous ceux qui ces presen-  
 tes Lettres verront, Salut. La fidélité le  
 zèle & la soumission avec lesquels notre Cour  
 de Parlement a toujours servi le Roi notre très  
 honoré Seigneur & Bâyleul, Nous engageant  
 à lui donner des marques publiques de notre  
 confiance, & sur tout dans un tems où les avis  
 d'une Compagnie aussi sage qu'éclairée, peu-  
 vent Nous être d'une si grande utilité, Nous  
 avons crû ne pouvoir rien faire de plus honora-  
 ble pour elle & de plus avantageux pour notre  
 service même, que de lui permettre de Nous  
 représenter ce qu'elle jugera à propos, avant  
 que d'être obligée de procéder à l'enregistre-  
 ment des Edits & Déclarations que Nous lui  
 adressons, & Nous sommes persuadé qu'elle  
 usera avec tant de sagesse & de circonspection  
 de l'ancienne liberté dans laquelle Nous la reta-  
 blissons, que les avis ne tendront jamais qu'au  
 bien de notre Etat, & mériteront toujours  
 d'être confirmez par notre autorité. A ces  
 Causes, de l'avis de notre très cher & très amé  
 Oncle le Duc d'Orléans, Régent, de notre  
 très cher & très amé Oncle le Duc de Bourbon,  
 de notre très cher & très amé Oncle le Duc du  
 Maine, de notre très cher & très amé Oncle le  
 Comte de Toulouse, & autres grands & nota-  
 bles Personnages de notre Royaume, & de no-  
 tre certaine science, pleine puissance & autori-



té Royale, Nous avons dit & déclaré, & par ces Presentes signées de notre main, disons, déclarons, voulons & Nous plaît, que lors que Nous adresserons à notre Cour de Parlement des Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes, émanées de notre seule autorité & propre mouvement, avec nos Lettres de Cachet, portant nos Ordres pour les faire enregistrer, notre dite Cour avant que d'y proceder, puisse Nous représenter ce qu'elle jugera à propos pour le bien public de notre Royaume, & ce dans la huitaine au plus tard du jour de la délibération qui en aura été prise, sinon & à faute de ce faire dans ledit tems, il y sera par Nous pourvu ainsi qu'il appartiendra, dérogeant à cet égard à toutes Ordonnances, Edits & Déclarations à ce contraire. Si donnons en Mandement, &c. Donné à Vincennes le 15. jour du mois de Septembre, l'an de grace 1715., & de notre Regne le premier. Signé, LOUIS; Et plus bas, par le Roi, LE DUC D'ORLEANS Régent, présent; PH-  
XXIIII.

La seconde Déclaration regarde l'établissement des nouveaux Conseils subalternes au Conseil du Roi, elle est en ces termes.

LOUIS, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, *Salut*. Le feu Roi de glorieuse Mémoire, notre très honoré Seigneur & Bisayeul, pouvoit, par ses qualitez personnelles & ses vertus éminentes, suffire seul au Gouvernement de son Royaume: La droiture de son cœur, l'élevation de son esprit, l'étendue de ses lumieres, augmentées & soutenues par une longue experience, lui rendoient tout facile dans l'exercice de la Roy-

auté; mais la foiblesse de notre âge demande de plus grands secours, & quoique Nous pensions trouver tous ceux dont Nous avons besoin dans la Personne de notre très cher Oncle le Duc d'Orleans, Regent de notre Royaume, sa modestie lui a fait croire, que pour soutenir le poids d'une Regence qui lui a été si justement deférée, il devoit proposer d'abord l'établissement de plusieurs Conseils particuliers, où les principales matieres qui meritent l'attention directe & immédiate du Souverain, seroient discutées & réglées, pour recevoir ensuite une dernière décision dans un Conseil général, qui ayant pour objet toute l'étendue du Gouvernement, seroit en état de réunir & de concilier les vûes différentes des Conseils particuliers. Cette forme de Gouvernement a paru d'autant plus convenable à notre très cher Oncle le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, qu'il sait que le Plan en avoit déjà été tracé par notre très honoré Pere, dont Nous aurons au moins la satisfaction de suivre les vûes, si le Ciel Nous a privez de l'avantage d'être formez par ses grands exemples. Il étoit persuadé que toute l'autorité de chaque Partie du Ministère étant réunie dans la personne d'un seul, devenoit souvent un fardeau trop pesant pour celui qui en étoit chargé, & pouvoit être dangereuse auprès d'un Prince qui n'auroit pas la même supériorité de lumieres que le Roi notre Bisayeul; que la verité parvenoit si difficilement aux oreilles d'un Prince, qu'il étoit nécessaire que plusieurs personnes fussent également à portée de la lui faire entendre, & que si l'on n'interessoit au Gouvernement un certain nombre d'hommes aussi fideles qu'éclairés, il seroit presque impossible de trouver toujours des sujets formez & instruits, qui fissent moins regretter la perte des personnes consommées dans



la science du Gouvernement, & qui fussent même en état de les remplacer. Nous ferons donc au moins revivre l'esprit de notre très-honoré Père, en établissant des Conseils si avantageux au bien de nos Etats, & Nous nous y portons d'autant plus volontiers, que cet établissement ne peut être suspect par sa nouveauté, puisqu'il Nous ne ferons que suivre l'exemple de ce qui s'observe avec succès dans d'autres Royaumes, & qui s'est observé dans le notre même, pendant le Règne de plusieurs des Rois nos Prédécesseurs. Le dérangement que vingt cinq années de guerre & plusieurs autres calamitez publiques ont causé dans les affaires de cette Monarchie, le desir ardent que la qualité de Roi Nous inspire de remettre toutes choses dans leur ordre naturel, & de rétablir la confiance & la tranquillité publique, sont encore de nouvelles raisons qui appuient la sagesse des conseils que notre très-cher Oncle le Duc d'Orléans Nous a donné sur ce sujet. Nous savons d'ailleurs, que chargé du gouvernement de l'Etat jusqu'à notre majorité, tous les vœux ne tendent qu'à Nous le remettre tranquille & florissant, & à y parvenir par des voyes qui montreront à tous nos Sujets, qu'il ne cherche qu'à connoître & à employer le mérite & la vertu; qu'il veut que les bons Sujets de toutes conditions, & sur tout ceux de la plus haute naissance, donnent aux autres l'exemple de travailler continuellement pour le bien de la Patrie: que toutes les affaires soient réglées plutôt par un concert unanime, que par la voye de l'autorité, & que la Paix fidèlement entretenue au dehors avec nos voisins, regne en même tems au dedans par l'union de tous les Ordres du Royaume. **A CES CAUSES,** de Paris de notre très-cher & très-ami Oncle le Duc d'Orléans Régent, de notre très-cher & très-ami

ami Oncle le Duc de Bourbon, de notre très-cher & très-ami Oncle le Duc du Maine, de notre très-cher & très-ami Oncle le Comte de Toulouse, & autres grands & notables Personnages de notre Royaume, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons dit & déclaré, & par ces Présentes signées de notre main, disons, déclarons, voulons & Nous plaît,

**P R E M I E R E M E N T.**

Qu'outre le Conseil general de Régence, il en soit établi six autres particuliers, qui seront composés chacun d'un Président & d'un nombre convenable de Conseillers & de Secrétaires, selon la nature des affaires, dont chaque Conseil sera chargé, savoir, le Conseil de Conscience, où l'on traitera des affaires Ecclésiastiques, le Conseil des affaires Etrangères, le Conseil de Guerre & de tout ce qui y a rapport, le Conseil de Finance, le Conseil de Marine & de tout ce qui en dépend, le Conseil des affaires du dedans du Royaume, qui étoient ci-devant portées au Conseil des Dépêches, le tout sans rien innover à l'égard du Conseil privé, même des Directions pour ce qui regarde les affaires contentieuses des Finances, lesquelles se tiendront ainsi que par le passé, sauf à y être apporté dans la suite tel reglement qu'il apartiendra; comme aussi sans que les affaires, dont la connoissance appartient à nos Cours & autres Tribunaux & Jurisdictions de notre Royaume, puissent être portées dans lesdits Conseils.

**II.** Et attendu que le Commerce a presque un égal rapport avec les Finances & la Marine, il sera fait choix de quelques uns des Membres de ces deux Conseils, pour y travailler avec les Députés des Villes du Royaume, qui



ont eu entrée jusqu'à présent dans le Conseil de Commerce; & en cas que la matière soit importante, les Conseils de Finances & de Marine se réuniront pour la discuter conjointement.

III. Ceux qui seront choisis pour entrer dans ces différens Conseils, seront tenus de s'assembler incessamment, dans le lieu qui sera destiné à tenir chaque Conseil, pour dresser un projet de Règlement sur la forme qui y sera observée par rapport à l'ordre & à la distribution des affaires, au tems & à la manière de les traiter, à la réduction qui sera faite des délibérations & aux Registres qui en seront tenus; & ce projet sera porté au Conseil de Régence, pour y être autorisé & confirmé ainsi qu'il sera jugé à propos.

IV. Toutes les matières qui auront été réglées dans les Conseils particuliers, seront ensuite portées au Conseil general de Régence, pour y être pourvu par notre très cher Oncle le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. suivant la pluralité des suffrages, si ce n'est qu'il y eût égalité d'avis, auquel cas celui du Régent prevaudra, & sera décisif; & néanmoins en ce qui concerne les Charges & Emplois, les nominations & collations des Benefices, les Gratifications, Pensions, Graces & Remissions, notre très cher Oncle le Duc d'Orléans Régent du Royaume, pourra en disposer ainsi qu'il jugera le plus à propos, après avoir consulté le Conseil general de Régence, sans être assujetti à suivre la pluralité des voix à cet égard; le tout conformément à l'Arrêt rendu le 2. du présent mois, par notre Cour de Parlement, & dont Nous avons ordonné l'exécution dans notre Lit de Justice, du 12. de Septembre précédent mois.

V. Le Président de chaque Conseil particulier aura séance & voix deliberative au Conseil

general de Régence, pour les affaires qui regarderont le Conseil dont il sera Président, & fera le rapport des résolutions qui y auront été prises; & s'il est jugé nécessaire en certains cas d'y appeler encore quelques-uns des Conseillers audit Conseil, soit pour faire le rapport des affaires dont le Président n'aura pu se charger, ou pour d'autres raisons; ceux qui y entreront alors, auront pareillement voix deliberative dans le Conseil general de Régence.

VI. Dans les affaires importantes notre très-cher Oncle le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, appellera audit Conseil general, quand il estimera le devoir faire, tous les Présidens des Conseils particuliers, même tels des Conseillers desdits Conseils qu'il jugera à propos d'y joindre.

VII. Il commettra un des Conseillers du Conseil general, pour recevoir deux fois la semaine, à l'issuë dudit Conseil, avec deux des Maîtres des Requestes de notre Hôtel, qui seront actuellement de service en notre Conseil, tous les Placets qui seront portez dans une des Salles du Palais, où Nous ferons notre demeure; & seront ledits Placets remis entre les mains desdits Maîtres des Requestes pour en faire l'extrait, dont ledit Conseiller rendra compte en leur présence, à notre très-cher Oncle le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, qui les renvoyera ensuite aux Présidens des Conseils ou aux Officiers des Compagnies, ou autres que chaque Placet pourra regarder.

VIII. Et pour ce qui concerne les Règlemens généraux, qui pourront être à faire pour l'administration de la justice dans notre Royaume, voulons qu'il y soit procédé par notre très-cher & feal Chancelier de France, avec tels des Chefs & Présidens des premieres Compagnies, Officiers du Parquet & autres Magistrats,

que



que Nous jugerons à propos de choisir, & auxquels Nous donnerons les ordres nécessaires à cet effet; Nous réservant de les appeler même à nos Conseils avec voix délibérative, lors que leur présence y pourra être nécessaire pour notre service & le bien de notre Royaume, sans les détourner de leurs fonctions ordinaires.

IX. Voulons aussi que les affaires de nature à être portées audits Conseils, dans lesquels notre Domaine ou les droits de notre Couronne pourroient être intéressés, soient communiquées à nos Avocats & Procureurs Généraux en notre Cour de Parlement à Paris, où ils pourrout même être entendus, quand ils croiront devoir le demander, avant que les dites affaires y soient réglées. Si donnons EN MANDEMENT, &c. DONNE À VINCENNES la 15. jour du mois de Septembre, l'an de grace 1715., & de notre Règne, le 1. Signé, LOUIS; Et plus bas, par le Roi, LE DUC D'ORLÉANS, Régent, présent FRÉLYPEAUX.

III. Conformément à cette Déclaration, le Régent ayant choisi les Membres de ces Conseils, on en publia la Liste suivante.

*Conseil de Régence.*

Mr. le Duc d'Orléans Régent, le Duc de Bourbon, le Duc du Maine, le Comte de Toulouse, Mr. le Chancelier, le Maréchal de Villeroi, le Duc de St. Simon, le Maréchal d'Harcourt, le Maréchal de Bezons, le Marquis de Torcy,

*Politique. Octobre 1715. 421*  
cy, l'Ancien Evêque de Troyes, les 4. Secretaires. Mrs. le Pelleret de Souzy & d'Aguesseau y entreront, lors qu'ils seront mandez.

*Conseil de Guerre.*

Le Maréchal de Villars Président, le Duc de Guiche pour le détail de l'Infanterie, Mr. de Puisegur pour les Fortifications & Routes, Mr. de Geoffreville pour la Cavalerie, Mrs. de Biron & de Levi Honoraires; Mr. de Renolds pour les Suisses, & Mr. de St. Hilaire pour l'Artillerie, dont ils rendront compte à Mr. le Duc du Maine, Mr. de Valory pour le Genie. Mr. le Blanc & Mr. de St. Contest, Secretaires pour les Vivres & Munitions.

*Conseil des Finances.*

Le Maréchal de Villeroi Chef, le Duc de Noailles Président, le Marquis d'Effiat Vice-Président; Mrs. Pelletier des Forts, Rouillé du Coudray, Fagon, de Baudry, d'Ormesson, Gilbert de Voisin, de Gaumont, le Président Dordun, & Mrs. le Fevre & de la Blinière Secretaires.

*Conseil de Marine.*

Le Maréchal d'Estrées, le Maréchal de



422 *Mercuré Historique* &  
de Tessé, Mr. de Vauvray Intendant de  
Toulon, Mr. Ferrant Intendant de Breta-  
gne, & Mr. de Bourepaux. Mrs. de  
Coetlogon & de Champigny, Chefs  
d'Escadres.

*Conseil des Affaires Etrangères.*

Le Maréchal d'Uxelles, l'Abbé d'Es-  
trées, Mr. de Chiverny, le Marquis de  
Canillac, & Mr. Pequet premier Com-  
mis de Mr. de Torcy.

*Conseil pour les Affaires du dedans du  
Royaume.*

Le Duc d'Antin Président, Mr. le  
Premier, le Marquis de Brancas, Mr.  
de Goissard, & Mr. d'Argençon, lors  
qu'il y sera mandé.

*Conseil de Conscience.*

Le Cardinal de Noailles, l'Archevê-  
que de Bourdeaux, un Evêque *ad libitum*,  
le Procureur Général, & l'Abbé Pucelle.

La plupart de ces nouveaux Conseils  
se tiendront 3. fois la semaine, on  
dit que les Apointemens des Présidens  
sont réglez à 24000. livres par an, &  
ceux des Conseillers à 12000. On a  
jointe que les Secrétaires d'Etat seront  
rembourséz sur le pied des Brevets de re-  
tenué

*Politique. Octobre 1715. 423*  
tenue qu'ils avoient sur leurs Charges.

Voici les 3. Discours qui furent faits  
en Parlement, lors que le Roi s'y ren-  
dit\* le 12. de ce mois, pour y tenir son  
Lit de Justice.

*Discours de Mr. le Chancelier.*

MESSEIEURS,

Dans l'accablement de douleur où nous som-  
mes, causée par la perte que nous venons de  
faire, c'est un grand sujet de consolation de  
voir revivre toutes nos espérances dans la per-  
sonne du jeune Roi.

Les grandes actions du Roi son Bisayeul,  
ont fait pendant sa vie l'admiration & l'éton-  
nement de toute l'Europe.

Il a été encore plus grand & plus admirable  
dans les derniers jours qui ont précédé sa mort;  
on n'a jamais vu tant de fermeté, tant de Re-  
ligion, & tant de présence d'Esprit qu'il en a  
marqué jusques à son dernier moment.

Sa prévoyance & l'amour qu'il avoit pour  
son Peuple, l'avoient engagé pendant qu'il é-  
toit en santé, à porter sa vue sur l'avenir; ses  
dernières volontés, dont cette auguste Com-  
pagnie a été dépositaire, ont été lûes; la con-  
joncture présente a fait connoître la nécessité  
d'y apporter plusieurs changemens, c'est ce qui  
a été fait par l'Arrêt du deuxième de ce mois;  
le Roi vient tenir son Lit de Justice, pour le  
confirmer par sa présence & son autorité.

Ce que nous apercevons dans le Successeur  
de la Couronne du Roi défunt, nous fait es-  
pérer qu'il sera aussi l'Héritier de toutes les ver-  
tus; on voit déjà paroître dans les premiers  
mon-

\* Voyez le Merc. preced. pag. 343.



422 *Mercure Historique &*  
de Tessé, Mr. de Vauvray Intendant de  
Toulon, Mr. Ferrant Intendant de Bre-  
tagne, & Mr. de Bourepaux. Mrs. de  
Coetlogon & de Champigny, Chefs  
d'Escadres.

*Conseil des Affaires Etrangères.*

Le Maréchal d'Uxelles, l'Abbé d'Ef-  
trées, Mr. de Chiverny, le Marquis de  
Canillac, & Mr. Pequet premier Com-  
mis de Mr. de Torcy.

*Conseil pour les Affaires du dedans du  
Royaume.*

Le Duc d'Antin Président, Mr. le  
Premier, le Marquis de Brancas, Mr.  
de Goiffard, & Mr. d'Argenson, lors  
qu'il y sera mandé.

*Conseil de Conscience.*

Le Cardinal de Noailles, l'Archevê-  
que de Bourdeaux, un Evêque *ad libitum*,  
le Procureur Général, & l'Abbé Pucelle.

La plupart de ces nouveaux Conseils  
se tiendront 3. fois la semaine, on  
dit que les Apointemens des Présidens  
sont réglés à 24000. livres par an, &  
ceux des Conseillers à 12000. On a-  
joute que les Secrétaires d'Etat seront  
remboursés sur le pied des Brevets de re-  
tenue

*Politique. Octobre 1715. 423*  
tenue qu'ils avoient sur leurs Charges.

Voici les 3. Discours qui furent faits  
en Parlement, lors que le Roi s'y ren-  
dit \* le 12. de ce mois, pour y tenir son  
Lit de Justice.

*Discours de Mr. le Chancelier.*

MESSIEURS,

Dans l'accablement de douleur où nous som-  
mes, causée par la perte que nous venons de  
faire, c'est un grand sujet de consolation de  
voir revivre toutes nos espérances dans la per-  
sonne du jeune Roi.

Les grandes actions du Roi son Bisayeul,  
ont fait pendant sa vie l'admiration & l'éton-  
nement de toute l'Europe.

Il a été encore plus grand & plus admirable  
dans les derniers jours qui ont précédé sa mort;  
on n'a jamais vu tant de fermeté, tant de Re-  
ligion, & tant de présence d'Esprit qu'il en a  
marqué jusques à son dernier moment.

Sa prévoyance & l'amour qu'il avoit pour  
son Peuple, l'avoient engagé pendant qu'il é-  
toit en santé, à porter sa vue sur l'avenir; ses  
dernieres volontés, dont cette auguste Com-  
pagnie a été dépositaire, ont été lûes; la con-  
joncture présente a fait connoître la nécessité  
d'y apporter plusieurs changemens, c'est ce qui  
a été fait par l'Arrêt du deuxième de ce mois;  
le Roi vient tenir son Lit de Justice, pour le  
confirmer par sa présence & son autorité.

Ce que nous apercevons dans le Successeur  
de la Couronne du Roi défunt, nous fait es-  
pérer qu'il sera aussi l'Héritier de toutes les ver-  
tus; on voit déjà paroître dans les premiers  
mon-

\* Voyez le Merc. preced. pag. 343.



mouvements des plus tendre jeunesse, tout ce qui indique la bonté du cœur, avec la vivacité de l'esprit, & on connoît à ne s'y point tromper, qu'il ne manque que quelques années pour développer & porter ensuite jusqu'au plus haut degré de perfection, les mêmes vertus qui brilloient avec tant d'éclat dans le Roi que la mort vient de nous enlever.

Le Roi mourant a donné au Roi son Arrière petit Fils, les dernières marques de sa tendresse, en l'instruisant en peu de paroles de ce qu'il auroit à faire pendant son Règne, pour rendre ses Peuples heureux; ces paroles & instructions demeureront pour toujours fortement gravées & imprimées dans le cœur & dans l'esprit du jeune Roi, les personnes chargées du soin de son éducation lui en rappelleront souvent le souvenir: quel modèle plus parfait, & quelle règle plus sûre pourroit-on lui proposer?

Tout ce que nous devons de reconnaissance à la mémoire du Roi défunt, tout ce que nous avons eu pour lui pendant la vie de sentimens, d'attachement, d'amour, de soumission, d'obéissance & de fidélité; tout doit être réuni dans la Personne de jeune Roi.

Son autorité sera exercée par un Prince Régent, auquel ce titre est dû par sa Naissance; il renferme dans la Personne avec un esprit pénétrant & sublime, toutes les grandes qualités que nous regardons depuis long-tems, presque comme naturelles & héréditaires dans le Sang Royal; toutes les vûes se portent au soulagement du Peuple, & son Conseil sera composé des personnes qui ont le plus d'expérience & de capacité, en sorte que tout concourt à rendre cette autorité respectable, & elle doit avoir la même force & trouver le même esprit d'obéissance qui étoit rendu au Roi que nous venons de perdre.

Tous

Tous les Membres de l'Etat doivent être unanimement pénétrés de ce sentiment, qui est conforme à leur devoir: mais il est nécessaire que chacun s'efforce d'en donner plus particulièrement des marques dans ce tems de Minorité, pour ôter aux Puissances Etrangères toute idée de trouble & de division dans le Royaume; c'est le seul moyen de maintenir l'honneur de la Nation, & d'assurer le bonheur & la tranquillité des Peuples.

*Discours de Mr. le Premier Président.*

S I R E,

La Royauté est immortelle en France, quoi que nos Rois comme les moindres de leurs Sujets soient tributaires de la nature.

Louis le Grand, après un long & glorieux Règne, en est la triste preuve.

Ce cruel événement afflige & consterne tous les Ordres du Royaume, & pénétre de la plus vive douleur ce premier Tribunal de l'Etat.

Mais au moment fatal où le plus grand Roi du monde cesse de vivre, V. M., par le droit de sa Naissance, commence à régner.

C'est le motif de l'Auguste Cérémonie qui assemble aujourd'hui dans ce sanctuaire de la justice la Cour des Pairs & tout ce qu'il y a de plus grand dans le Royaume; c'est ce qui y attire par l'amour que nous avons pour nos Rois & par la pompe du spectacle, ce concours extraordinaire de Peuple de tout âge, & de toute condition.

Tous s'empressent à l'envi de vous contempler sur votre Lit de Justice, comme l'image visible de Dieu sur la terre, de vous y voir exercer la première & la plus éclatante fonction

Tome LIX.

T

de



de la Royauté, & recevoir les hommages, les soumissions & le serment tolemlnel de l'invincible fidelité de votre Royaume.

Outre cette protestation generale, le Parlement supplie V. M. d'être persuadé qu'étant attaché aux intérêts de la Couronne d'une façon plus étroite & plus immédiate, il considérera toujours comme le plus indispensable de ses devoirs, celui d'en soutenir, & d'en défendre les Droits & les Privilèges.

Son dévouement pour continuer de donner l'exemple à tous les Ordres du Royaume, répondra constamment à sa préeminence.

On a vu dans tous les tems que malgré la médiocrité de sa fortune, la profusion pour le service de l'Etat n'a point eu d'autres bornes que son impuissance.

La tendresse de votre âge, *SIRE*, ne nous alarme point.

La Divine Providence, qui du haut des Cieux tient les Rènes de votre Empire, a souvent pris plaisir à verser les bénédictions sur la Minorité de nos Rois.

Clotaire second, Philippe Auguste, Saint Louis, dont vous descendez, Louis le Juste, & Louis le Grand votre Bisayeul à qui vous succédez, en sont de mémorables & de consolans exemples.

Tout nous augure un pareil bonheur; la nature, nos Loix, & nos suffrages ont déferé la Régence & le Gouvernement de votre Royaume avec un applaudissement universel à Monsieur le Duc d'Orléans, que nous regardons comme l'Ange tutelaire de l'Etat.

La sagesse, la prévoyance de ce grand Prince, son zèle pour le bien public, supléant à l'âge & à l'expérience qui manque à V. M., nous font espérer qu'il n'aura rien plus à cœur que le soulagement de vos Peuples, la défense des Saintes Libertez de l'Eglise Gallicane qui sont le plus

plus ferme appui de votre Trône, & la splendeur de la Justice.

Ses projets sur les Conseils, où il veut que la pluralité des suffrages décide, nous font espérer qu'il rétablira les affaires du Royaume, en affermissant notre repos & notre félicité. Votre éducation qui sera le fondement de votre Religion, & de vos mœurs, doit être le chef-d'œuvre du sage & du pieux Prince qui y préside, & de ceux qui y sont associés.

Je finis en demandant à V. M. pour son Parlement, la continuation de la confiance, & de la protection dont l'ont honoré les Rois vos Ancêtres, & principalement dans ces derniers tems, le feu Roi, en le commettant à la garde de son Testament.

C'est ce qui lui confirmera le droit & la possession où il est depuis tant de siècles, de rendre la justice à vos Peuples, à votre décharge, en votre nom & par votre autorité, en suivant toujours fidelement les Loix & les Ordonnances.

*Discours de Mr. Guillaume François Poly de Fleury, Avocat General.*

**S I R E,**

La possession publique que V. M. vient prendre du Trône de ses Ancêtres cette Auguste cérémonie qui imprime le respect, ou plutôt qui représente celui qui est gravé dans tous les cœurs; ce concours de vos plus fideles Sujets, qui applaudissent au droit que votre naissance vous donne, semblent estre des Sujets de consolation que le Ciel nous envoie, après le funeste coup dont il vient de nous fraper.

Nous avons perdu un Roi glorieux par les



plus éclatantes prospéritez, glorieux même par des revers, grand par toutes les vertus héroïques, jusques dans les derniers momens de sa vie, plus grand encore alors par toutes les Vertus Chrétiennes.

Mais pourquoy renouveler en ce jour & vôtre douleur & la nôtre? Nous vous possédons, SIRE, dans le sanctuaire de la Justice: Vous commencez votre regne, & presque votre vie, par venir vous asseoir au milieu de nous, & honorer de votre présence ceux de vos sujets, qui dépositaires & interpretes des Loix, sont plus en état d'apprendre aux Peuples combien est indispensable la Loi qui engage à obéir: vous ne devez trouver ici que des transports de joye qui sont comme nos premiers hommages, d'autant plus dignes de vous plaire qu'ils partent du fonds de nos cœurs.

Tout en effet conspire à nous donner les plus douces esperances; c'est au milieu d'une Paix profonde qui a été presque le dernier ouvrage de la sagesse du Roi votre Bis ayeul, qu'il laisse entre vos mains la destinée de ce grand Royaume; l'union qui répond à la tranquillité du dehors; une parfaite unanimité a réuni tous les vœux de cette Campagne, pour désigner la Régence à un Prince que la naissance & le mérite y avoient appellez, & nous regardons comme un présage certain de la fidélité publique, le choix d'un Regent si capable de l'être: né avec un génie composé de chaque sorte d'esprit que demande les différentes parties du Gouvernement, honore de tous par l'étendue de ses connoissances, cheri de tous par les qualitez de son cœur; aussi grand par les talens militaires, que par les vertus pacifiques, il fera respecter Votre autorité au dehors, il la fera aimer au dedans; & prevenant ces inclinations si pleines de bonté, qui éclatent dans toutes les actions de V. M., il ne se servi-

ra

ra de son pouvoir, que pour goûter le plaisir de faire des heureux.

Nous avons déjà un gage assuré de son affection pour les Peuples dans ces sages Conseils, dont il nous a tracé l'idée, qui ayant pour objet chaque partie de l'ordre public, le rapporteront tous par leur union au Conseil suprême de la Régence comme à leur centre, & formeront par cette heureuse harmonie le modèle d'un Gouvernement accompli.

Les Princes du Sang Royal destinez à être dans ce Conseil suprême entreront dans les mêmes sentimens; animez par l'exemple de celui qui en a été établi Chef, une noble émulation les fera concourir avec une égale ardeur à votre gloire, SIRE, & au bien de votre Royaume.

L'heureuse éducation de V. M. nous assurera la durée de ces avantages; nous nous la promettons, SIRE, de celui à qui la Sur-Intendance en a été confiée, c'est à cet ouvrage important qu'il emploiera tant de grandes qualitez, qui ont formé en lui cette union si rare, mais si précieuse, & de la science & de la vertu.

Il vous apprendra que la véritable grandeur ne consiste point dans cet éclat extérieur qui vous environne; mais dans les vertus bien-faisantes qui vous attireront l'amour des Peuples & leur respect intérieur. Il cultivera dans le cœur de V. M. ces sentimens de tendresse & d'humanité, qui déjà y ont pris naissance; c'est par lui enfin que vous serez instruit, que la justice est le fondement des Empires, & que les Rois remplissent la première & la principale de leurs obligations. Nous espérons qu'elle sera la règle de toutes vos actions, & que vous honorez toujours de votre protection & de votre confiance, ceux qui ont

T 3

c 6



été établis pour la rendre à Votre décharge. Vous saurez, *SIRE*, un jour par les Histoires que ce premier Tribunal de Votre Royaume mérite également, & cette protection & cette confiance, que c'est à lui qu'est dû en partie le soutien d'une Monarchie qui dure depuis tant de siècles, & que la fidélité pour nos Rois n'a jamais été ébranlée dans cette Compagnie.

L'Auguste Pere dont vous êtes né, *SIRE*, étoit persuadé de ces vérités, & de toutes celles qui doivent être gravées dans le cœur d'un grand Roi. Sa mort trop prompte a fait perdre un Pere au Peuple aussi bien qu'à vous: Vous occupez un Trône qui occuperoit maintenant; lui-même auroit tenu la place de Votre Ayeul, digne à jamais d'être regretté par son humanité & par sa douceur. On vous dira, *SIRE*, combien vous avez de vertus à nous remplacer; & nous espérons que cette obligation, quelque grande qu'elle soit, ne fera pas un trop grand poids pour V. M.

Déjà notre attention vive & intéressée cherche en vous des présages de l'avenir, & elle est pleinement satisfaite de tout ce qu'elle y trouve; l'air de Majesté qui s'allie en vous à la douceur, l'esprit qui brille jusques dans la naïveté de vos Discours, des traits de bonté qui ne peuvent partir que de la nature, tout nous promet ce que nous désirons.

Fasse le Ciel que nous voyons croître tous les jours avec vous des dispositions si heureuses; que parmi tant de Regnes fameux dont notre Histoire est remplie, le votre ait un éclat singulier; & pour renfermer tous nos souhaits en un seul, puissiez vous, *SIRE*, égaler les vertus de votre Bisayeul, & surpasser le nombre de ses années.

Après

Ayuntamiento de Madrid

Après ces Discours, Mr. le Chancelier prononça l'Arrêt suivant.

**L**E Roi étant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans & des autres Princes du Sang, Pairs de France & Officiers de la Couronne, Oui, & ce requérant son Procureur General, a déclaré & déclare conformément à l'Arrêt de son Parlement du deuxième du présent mois de Septembre, Mr. le Duc d'Orléans Regent en France, pour avoir en ladite qualité, l'administration des affaires du Royaume, pendant la minorité du Roi; ordonne que le Duc de Bourbon sera, dès à présent, Chef du Conseil de la Regence sous l'autorité de Mr. le Duc d'Orléans, & y présidera en son absence: Que les Princes du Sang Royal, auront aussi entrée audit Conseil, lorsqu'ils auront atteint l'âge de 23. ans accomplis; & après la déclaration faite par Mr. le Duc d'Orléans, qu'il entend se conformer à la pluralité des suffrages audit Conseil de Regence dans toutes les affaires, à l'exception des Charges, Emplois, Benefices & grâces qu'il pourra accorder à qui bon lui semblera, après avoir consulté le Conseil de Regence, sans être néanmoins assujetti à suivre la pluralité des voix à cet égard; Ordonne qu'il pourra former le Conseil de Regence, même tels Conseils inférieurs qu'il jugera à propos, & y admettre les personnes qu'il en estimera les plus dignes, le tout suivant le projet que Mr. le Duc d'Orléans a déclaré qu'il communiquera à la Cour; Que le Duc du Maine sera Sur-intendant à l'éducation du Roi; l'autorité entière & le commandement sur les Troupes de la Maison dudit Seigneur Roi, même sur celles qui sont employées à la Garde de sa personne demeurant à Mr. le Duc d'Orléans & sans aucune supériorité du Duc du Maine sur le Duc de Bourbon Grand Maître de la Maison du Roi; ordonne que des duplicata du pre-

T 4

sent



*sent Arrêt seront envoyez aux autres Parlemens du Royaume, & des Copies collationnées aux Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lûes, publiées & registrées; Enjoint aux Substituts du Procureur General du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. Fait en Parlement, le Roi y étant en son Lit de Justice, le 12. Septembre 1715.*

Signé,

DONGOIS.

IV. 1. Entre tant de Harangues qui ont été faites au Roi depuis son avènement à la Couronne, celle de Mr. de S. Port, Avocat Général au grand Conseil, a paru singulière, tant par sa brièveté, que par le tour ingénieux qu'il a donné à ce petit Discours, dont voici une Copie.

## S I R E,

*Nous nous présentons au Trône de Votre Majesté, pour y renouveler le Serment de notre Fidélité. Nous espérons retrouver en Vous, la Sagesse du Dauphin votre Père, la Manjétude de votre Ayeul, & la Gloire du Roi votre Bisayeul. Les Exemples du Prince Régent ramènent déjà leurs Cendres: Sa Sagesse formera votre cœur, & la Main de Dieu fera le reste.*

Le Scrutin de l'Hôtel de Ville de Paris ayant été présenté au Roi le 18. du mois passé, Mrs. Fayolle & Foucaut, Eche-

Echevins, prérèrent Serment entre les mains de S. M. Le Prevôt des Marchands & les Echevins, forent ensuite en Robes de Cérémonie rendre leurs respects au Duc d'Orleans, comme Régent du Royaume.

V. 1. La plupart des Ministres étrangers qui sont à Paris, ont fait des Complimens de condoléance au Roi sur la mort du feu Roi. Le Baron de Spar, Ambassadeur extraordinaire du Roi de Suède, s'acquita le 16. du passé de cette Cérémonie; & le 17. le Nonce ordinaire du Pape, les Ambassadeurs de Portugal & de Sicile, les Ministres de Toscane, de Parme, de Cologne, de Brunswick, Wolfembutel, & de Holstein-Gottorp, tous en grand Deuil, eurent aussi Audience & firent les mêmes Complimens. Mr. Buys, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies eut la sienne le 24. en grand manteau de Deuil. Il fut reçu par le Maréchal de Villeroi, Capitaine des Gardes du Corps en pareil équipage, à l'entrée de la Salle des Gardes, & conduit par l'Introduit des Ambassadeurs à la Salle d'Audience du Roi, auquel il fit des Complimens de condoléance sur la mort du feu Roi, & de félicitation sur son avènement à la Couronne, lui souhaitant un Règne plus long & plus paisible que celui du feu Roi son Bisayeul; ensuite



de quoi il lui présenta une Lettre des Etats Généraux sur ce sujet.

2. Le 18. du même mois le Baron de Spar, n'ayant point encore fait d'Entrée publique, eut Audience particulière de Mr. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, qui lui a, dit-on, promis de continuer le Traité avec la Suède sur le même pié qu'il a été fait.

3. Le Nonce ordinaire du Pape eut Audience publique le 23. du Régent, de Madame, & de Madame la Duchesse d'Orléans.

„ On assure (portent les Lettres de  
„ Paris du 3. du passé) que le Régent a  
„ fait entendre à ce Ministre, qu'il n'a  
„ prouvoit pas qu'on tint chez lui des  
„ Assemblées d'Evêques au sujet de la  
„ Constitution, & que S. A. Royale s'est  
„ expliquée sur cela d'une manière si po-  
„ sitive, qu'on ne doute pas que ces As-  
„ semblées ne soient rompues. On dit  
„ bien que depuis quelques Evêques y sont  
„ retournés de nuit; mais que le Régent  
„ a fait connoître, qu'il étoit bien a-  
„ verti de ce qui se passoit. Ce n'est pas  
„ que tout le Parti qui s'est déclaré pour  
„ la Constitution ne se remuë fort pour  
„ cette affaire auprès de ce Prince; mais  
„ S. A. R. est uniquement occupée à  
„ mettre premièrement les nouveaux  
„ Conseils en état d'agir, pour tout ce  
„ qui regarde l'administration des Finan-  
„ ces,

„ ces, de la Marine, & des autres affai-  
„ res du Royaume, qui sont les plus  
„ importantes & les plus pressées. Ce-  
„ pendant, plusieurs personnes exilées,  
„ à l'occasion de la Constitution, sont  
„ ici de retour, entr'autres Mr. l'Abbé  
„ Bidal, qui arriva le 23. & reçut l'or-  
„ dre de son rapel. Mr. de Bragelone  
„ est aussi du nombre des rapelés, de  
„ même que Mrs. Habert, Wirasse Hu-  
„ lor & plusieurs autres, y ayant 22.  
„ Lettres de Cachet révoquées.

4. Mr. Amelot, selon ces mêmes Lettres, étoit de retour de son voyage de Rome & faisoit ses visites, qu'il avoit commencées par le Cardinal de Bissi dès le lendemain de son arrivée. On assure que dans la Nomination aux Bénéfices que le Pêre le Tellier présenta au Roi avant sa mort & que ce Prince refusa de confirmer, ce Cardinal étoit nommé à l'Archevêché de Cambrai, d'où on apprend que l'Indult est arrivé de Rome depuis le retour de Mr. Amelot.

S. A. Royale donna aussi Audience le 3. du courant au Ministre des Etats Généraux des Provinces Unies, & à ceux de Lorraine, de Parme, de Cologne, de Toscane & de Holstein.

VI. 1. Les Lettres de Paris du 4. de ce mois portoient, que le Régent avoit été indisposé pendant quelques jours, ce qu'on attribue à la trop grande applica-



tion qu'il se donne pour régler les affaires d'Etat, S. A. Royale, dans ces commencemens, étant obligé d'entrer Elle-même jusques dans le moindre détail pour en prendre une entière connoissance. On assure que ce Prince donne une partie de son tems à examiner les Mémoires du feu-Duc de Bourgogne & de Mr. de Vauban, afin de trouver un tempérament pour remédier au desordre où se trouvent les Finances du Royaume. Le Conseil des Finances lui a présenté un état de toutes les Dettes de la Couronne; & on parle d'une Assemblée de Notables qui sera composée des Députés de chaque Province, & des principales Villes du Royaume, pour délibérer sur les moyens d'aquiter ces Dettes.

2. Il a déjà aussi été résolu de retrancher les trois quarts des Commissions qu'il y a en France, tant pour le Sel, que sur les autres Droits qu'on leve sur les Denrées, ou sur les Marchandises, dont les Gages, suivant l'état qu'on en a fait, montent à des sommes très-considérables. On doit réformer encore plus de la moitié des Fermiers généraux, & un grand nombre de Traitans & d'Intéressés, qui s'engraissent aux dépens du Peuple.

3. Il paroît depuis peu un Arrêt du Parlement qui contient en substance, „ que  
„ tous

„ tous les Officiers de Justice seront obligés d'apporter dans l'espace de deux „ mois au Greffier, une Liste des salaires ou émolumens qu'ils prétendent, „ afin que la Cour fasse un Règlement „ sur ce Mémoire, pour prévenir les „ exactions exorbitantes qu'on pourroit „ faire sur ce sujet.

4. Il y a déjà du tems qu'on écrivoit de *Paris*, que le Régent du Royaume, informé de longue main du grand préjudice que les Peuples reçoivent de la trop grande Autorité des Intendants, dont ils abusent très souvent, & contre lesquels il étoit impossible aux Particuliers mal traités d'avoir justice, avoit résolu de leur donner désormais pour adjoints, quoi que sous eux, un Gentilhomme de la Province qui sera du Conseil, & 2. notables Bourgeois, qui recevront les plaintes des Peuples, pour les porter à ce Gentilhomme, qui en fera son rapport.

On dit qu'il a aussi été résolu, que les Charges Militaires, non plus que celles de Robe, ne se donneront désormais que par ancienneté.

5. On ne croiroit presque pas les soins que se donne le Régent pour faire justice à tout le monde, & pour rendre le Peuple content, jusques-là que S. A. Royale, informée des pertes qu'alloient faire les Habitans de *Versailles* qui avoient



de grands loyers de maisons, & ceux de *Fontainebleau* qui avoient déjà fait de grosses provisions, parce que la Cour n'ira plus, ou tout au moins de long tems dans ces lieux, a cassé tous les Baux de maisons des premiers, & a permis aux autres de pouvoir vendre leurs Provisions à *Vincennes* pendant le séjour que fera la Cour dans ce Château.

6. Le Duc Régent suivant les Lettres du 11. de ce mois continué de s'appliquer aux moyens de payer les Dettes, & de rétablir le Crédit des Billets Royaux; & l'on ne doute pas que S. A. Royale n'en vienne à bout dans quelques années, par les bonnes mesures qu'Elle a prises; ce qui lui attire chaque jour les Bénédictiones & les Vœux de tous les bons Sujets qui aiment leur Patrie, pour la conservation d'une vie aussi précieuse. Une des premières choses auxquelles S. A. R. a déjà remédié, est le payement des Troupes, qui avoient commencé à se mutiner en divers endroits faute de payement: Les Receveurs Generaux doivent fournir chaque mois 2. millions au Trésor Royal, pour payer les Troupes, auxquelles il ne sera plus donné de Billets: Et ceux qui sont chargez de Billets, seront remboursez en 4. années. Le Bail des Fermes generales vient d'être renouvelé; savoir, les 3. premières années à 47. Millions 500. mille livres,

vres, ce qui est 500. mille livres plus que les années précédentes; & les 3. années suivantes à 50. Millions. Les Fermiers Generaux sont chargez de payer les Rentes de l'Hôtel de Ville, & tous les arrérages qui seront dûs jusqu'au 1. Janvier prochain, & dans la suite de les payer exactement. La Taxe du Dixième Denier & la Capitation, doivent être employées à rembourser ce qui est dû par la Caisse des Emprunts & les Billets de Subsistance & de l'Extraordinaire des Guerres.

7. Le Conseil de la Régence s'est déjà tenu plusieurs fois, composé du Duc d'Orleans, du Duc de Bourbon, du Duc du Maine, du Comte de Toulouse, du Chancelier, des Maréchaux de Villars, d'Harcourt, & de Bezons, du Duc de St. Simon, & du Marquis de Torci, qui est le seul des Ministres & Secretaires d'Etat, qui ait voix délibérative au Conseil, & outre cela entrée au Conseil des affaires étrangères. Il est chargé des Placets & Rapports qui doivent être faits à la Régence. Le Duc Régent lui a donné la Charge de Grand Maître des Postes avec 50. mille livres de Rente, & a ordonné de lui rembourser 800. mille livres pour sa Charge de Secrétaire d'Etat, qui est supprimée.

8. On vient de publier une Déclaration du Roi, donnée à *Vincennes* le 23. Septembre, & enregistrée le 25. en la Cham-  
bre



bre des Comptes, portant „ Qu'en at-  
 „ tendant la Majorité de S. M., tous les  
 „ Etats & Ordonnances des Fonds &  
 „ Dépenses seront signez & arrêtez par  
 „ M. le Duc d'Orleans, Régent, & que  
 „ toutes les Recettes & Dépenses qui se-  
 „ ront employées dans les Etats & Comp-  
 „ tes des Officiers Comptables, seront  
 „ admises & passées dans les Etats &  
 „ Comptes en vertu desdits Etats & Or-  
 „ donnances qui seront par lui signez &  
 „ arrêtez.

VII. 1. Le 28. du mois passé, le  
 premier Président & le Procureur Général  
 du Parlement, envoyèrent chercher  
 20. Anciens de l'Université & leur di-  
 rent „ que le tems d'élire un Recteur é-  
 „ tant proche, ils les avoient mandez  
 „ pour les avertir, de nommer des E-  
 „ lecteurs tels qu'il falloit pour faire choix  
 „ d'un bon Sujet, & de maintenir leurs  
 „ Loix- & Réglemens en vigueur; les  
 „ assurant qu'ils les appuyeroient de leur  
 „ autorité s'ils en avoient besoin.

2. Voici un détail de ce qui se passa  
 à la dernière Assemblée du *Prima mensis*  
 de la Faculté de Théologie, tel qu'on l'a  
 reçu de Paris.

„ Le 1. de ce mois, la Faculté de  
 „ Théologie de Paris, tint son Assem-  
 „ blée ordinaire dans la Salle de Sorbon-  
 „ ne. Elle fut beaucoup plus nombreu-  
 „ se qu'on ne l'avoit vûe depuis très long  
 „ tems.

„ tems. Il s'y trouva 240. Docteurs.  
 „ Mr. le Rouge, Syndic, dit d'abord,  
 „ qu'il avoit reçu une Lettre de Mr. le  
 „ Comte de Pontchartrain, qui portoit  
 „ une Permission à tous les Docteurs  
 „ qui avoient été exclus des Assemblées,  
 „ de s'y trouver, & d'y donner libre-  
 „ ment leurs suffrages. Mr. Boileau,  
 „ Chanoine de la Ste. Chapelle, qui a-  
 „ voit été exclus depuis quelques années,  
 „ se trouvant le plus ancien, présida en  
 „ qualité de Doyen, & proposa: 1.  
 „ De choisir un nouveau Syndic, par-  
 „ ce que le tems du Syndicat de Mr. le  
 „ Rouge étoit expiré: 2. De délibé-  
 „ rer si on approuveroit ce qui s'est pas-  
 „ sé dans son Syndicat: 3. De faire  
 „ une Députation au jeune Roi, à Mr.  
 „ le Duc d'Orleans Régent, & à M.  
 „ le Cardinal de Noailles. Sur cela,  
 „ Mr. Ravecher, Docteur de la Maison  
 „ & Societé de Sorbonne, fut élu Syn-  
 „ dic à la pluralité de 228. suffrages con-  
 „ tre 12. On conclut ensuite à la plu-  
 „ ralité de 202. suffrages contre 38.  
 „ d'examiner ce qui s'est passé dans le  
 „ dernier Syndicat, pour délibérer sur  
 „ le rapport qu'on en feroit, si on l'a-  
 „ prouvoit, ou si on le réformeroit;  
 „ & on nomma pour cela 12. Commis-  
 „ saires, 3. de la Maison de Sorbonne,  
 „ 3. de celle de Navarre, 3. du nom-  
 „ bre des Docteurs qui ne sont attachez  
 „ à



„à aucune Maison particulière, & 3. Doc-  
 „teurs Réguliers. Ils ont déjà commencé à  
 „s'assembler, & on s'attend qu'ils feront  
 „leur rapport au commencement du mois  
 „de Novembre. On fit enfin une Dépu-  
 „tation de 30. Docteurs au Roi, de 20.  
 „à Mr. le Duc d'Orléans, & de 12. à  
 „M. le Cardinal de Noailles. On a  
 „présenté divers Memoires à Mr. le Duc  
 „d'Orléans touchant la Faculté de Théo-  
 „logie, & on assure que Son Altesse  
 „Royale a fait venir Mr. Du Pin, pour  
 „prendre des instructions là-dessus.

„VIII. 1. L'Assemblée Ordinaire de  
 „l'Université, pour l'élection d'un nou-  
 „veau Recteur se tint aussi l'11. de ce  
 „mois. L'ancien Recteur, nommé Mr.  
 „Poitiers, avoit été mis en place par les  
 „ordres de la Cour, sans être choisi par  
 „l'Université, & continuoit dans cette  
 „fonction depuis 15. mois. Après qu'il  
 „eut fait à l'ordinaire un Discours à  
 „l'Assemblée, M. Pourchot, Syndic de  
 „l'Université, prit la parole, & com-  
 „mença par le mot de LIBERTÉ, en  
 „disant que la Liberté étoit ce qu'il y avoit  
 „de plus précieux à l'homme, & de  
 „plus cher à l'Université, &c. Il ajoû-  
 „ta que M. le Premier Président & M.  
 „le Procureur General lui avoient or-  
 „donné de dire à l'Université, qu'elle  
 „pouvoit désormais s'assembler en liber-  
 „té, suivre ses loüables coutumes, &  
 „choi-

„choisir pour Recteur celui qu'elle juge-  
 „roit le plus digne de cette place, &  
 „qu'elle pouvoit s'assurer d'être protégé:  
 „Il se plaignit ensuite de diverses  
 „choses passées sous le dernier Rectorat.  
 „On se sépara selon la coutume, pour  
 „délibérer par Nations; car le Corps de  
 „l'Université de Paris, ou plutôt de la  
 „Faculté des Arts, se partage en 4. Na-  
 „tions, savoir celle de France, celle de  
 „Picardie, celle de Normandie, & la  
 „Nation Germanique. L'avis unanime  
 „des 4. Nations fut: 1. De remercier M.  
 „le premier Président & M. le Procureur  
 „Général, de la Protection dont ils as-  
 „suroient l'Université, & de la Liberté  
 „qui lui étoit renduë: 2. On déclara  
 „qu'on n'approuvoit point ce qui s'étoit  
 „fait & dit sous le dernier Rectorat; &  
 „on nomma 12. Commissaires, 3. de  
 „chaque Nation, pour examiner ce  
 „que le Recteur avoit dit à la louange  
 „d'un Corps ennemi de l'Université,  
 „dans une Harangue qu'il a fait il y a  
 „quelques mois: 3. On défendit au  
 „Recteur de faire aucune fonction de  
 „sa Charge, quoi qu'il y eût peu de mo-  
 „mens à attendre pour lui donner un  
 „Successeur; & on déclara expressement  
 „que si dans l'élection qui s'alloit faire,  
 „il y avoit partage de voix, ce ne seroit  
 „point lui qui décideroit selon la coutu-  
 „me, mais M. Godeau son Prédecesseur,

„en



„ en la place duquel il avoit été intrus.  
 „ En suite les 4. Electeurs, un de chaque  
 „ Nation, entrèrent dans le Conclave ;  
 „ & après quelque débat, n'ayant pu  
 „ convenir, mais s'étant partagez, on  
 „ pria M. Godeau d'entrer, & il décida  
 „ en faveur de M. Petit de Montempois,  
 „ qui fut installé avec l'applaudissement de  
 „ toute l'Université.

„ 2. Mr. l'Archevêque de *Tours* & Mr.  
 „ l'Evêque de *Montpellier* étoient arrivés à  
 „ *Paris* : On y attendoit les autres Evê-  
 „ ques qui n'ont pas accepté la *Constitution*.  
 „ Le Pape recommanda à Mr. Amelot,  
 „ dans la dernière audience qu'il lui don-  
 „ na, l'Acceptation pure & simple de  
 „ la Bulle ; mais Mr. Amelot lui mar-  
 „ qua, qu'il n'étoit plus tems de pen-  
 „ ser à une telle Acceptation.

„ 3. Voici le Compliment fait le 8.  
 „ de ce mois à M. le Cardinal de Noail-  
 „ les par Mr. de Laval, Professeur de  
 „ Rhétorique au Collège de la Nation  
 „ de Normandie, qui est une des 4.  
 „ Nations dont le Corps de la Faculté  
 „ des Arts est composé dans l'Universi-  
 „ té de *Paris*.

## MONSEIGNEUR,

La Nation de Normandie, sensible autant  
 qu'aucune autre à la Paix de l'Eglise, & au Re-  
 pos de votre Eminence, vient applaudir aux

heureux

heureux succès de votre fermeté.

Membre d'un Corps tout occupé à verser  
 dans le cœur de la Jeunesse l'amour de la Veri-  
 té, & le goût de la Vertu, elle auroit crû dé-  
 mentir sa destination, si elle n'étoit venue re-  
 connoître publiquement en V. E. le soutien de  
 l'une & le Protecteur de l'autre.

C'est pour cela, *Monseigneur*, qu'elle m'a or-  
 donné d'exposer à V. E. ces sentimens de res-  
 pect & de vénération, que la violence avoit  
 resserrez jusqu'à présent dans le fond du cœur  
 de chacun de ses Suppôts.

Vivez, *Monseigneur*, pour l'Eglise & pour  
 l'Etat : Les besoins de l'une & de l'autre vous  
 y convient. Puissent au moins des vœux si pré-  
 cieux égaler l'ardeur de nos Vœux & la ferveur  
 de nos Prières.

„ 4. Mr. Clement Waterloop, Cu-  
 „ ré de *Carvin-Epinoy*, qui pour avoir  
 „ refusé de publier la *Constitution*,  
 „ avoit été conduit au Séminaire de  
 „ *Cambrai* ; & du Séminaire transféré  
 „ dans la Citadelle, a été élargi ces  
 „ jours passez par un ordre de Mr. le  
 „ Régent du Royaume, adressé au  
 „ Gouverneur. Il lui étoit ordonné de  
 „ laisser sortir de la Citadelle ledit Curé  
 „ pour aller desservir sa Cure, sans souf-  
 „ frir qu'il lui soit fait à cet égard aucun  
 „ empêchement ni difficulté : en consé-  
 „ quence de quoi, le Curé de *Carvin*  
 „ est revenu en cette Ville.

IX. 1. On travaille actuellement à meu-  
 bler le Louvre & à réparer les Corps de  
 gardes, & on assure que le Roi y vien-  
 dra



dra loger vers la Touffaints pour y passer l'Hyver. La Duchesse du Maine y occupera l'apartement qu'avoit autrefois la feuë Reine.

2. La Duchesse de Berri après avoir séjourné quelque tems à *St. Cloud* depuis la mort du Roi, se rendit le 25. du passé au Palais de Luxembourg où elle fera sa demeure. La Charge de Dame d'Atour de cette Princesse, vacante par la mort de Me. de la Chaussée d'Eu, a été donnée à la Marquise de Pons St. Maurice.

3. Le Duc d'Albret a été pourvû de la Charge de grand Chambellan du Roi, par la démission du Duc de Bouillon son Père; mais ce fut le Duc de Tremes qui en fit la fonction, lors que S. M. vint au Parlement, parce que le dernier n'avoit pas encore prêté le Serment pour cette Charge.

4. On a fait compter 40. mille livres à la Nourrice du Roi pour faire ses Equipages, & on lui a fixé 10. mille livres de Pension annuelle, & on a donné un Emploi de mille écus à son Mari.

5. M. Crozat a acheté depuis peu la Charge de Commandeur & grand Trésorier de l'Ordre du St. Esprit, vacante par la mort de M. Chauvelin, dont l'Epouse est aussi morte depuis peu de la petite Vérole.

6. Le Baron de Breteuil s'est démis

vo-

volontairement de sa Charge d'Introduit des Ambassadeurs qui a été donnée à M. Foucaut de Magni, ci-devant Intendant de Normandie.

X. 1. On mande de *Paris*, que le Comte de Stairs, auquel le Régent a déclaré qu'il n'aideroit en rien le Prétendant dans ses entreprises, fait travailler à ses Equipages, & va prendre dans peu le Caractère d'Ambassadeur extraordinaire de la Grande-Bretagne.

2. La Comtesse de Ribeyra, Epouse de l'Ambassadeur de Portugal, étant accouchée depuis peu d'un Fils, le Cardinal de Rohan & la Princesse d'Epinoi tintrent le 29. du passé l'enfant sur les Fonds de Batême.

3. Le Duc Régent fut complimenté le 7. de ce mois par l'Académie Française, l'Abbé Danjeau portant la parole.

4. On Ecrit de *Paris* du 11. du courant que les Conseils n'étoient pas encore entièrement reglez, quoi qu'ils assemblerent déjà. Que le Conseil de Conscience s'assembloit actuellement chez le Cardinal de Noailles. On assure que le Duc Régent va prendre en main l'affaire de la fameuse Constitution; ce Prince ayant deffendu aux Cardinaux de Rohan & de Bissi de s'en mêler; & même le bruit court que ce dernier a reçu ordre de se rendre au plutôt à son Evêché de Meaux.

„On



„ On apprend qu'on a arrêté sur le  
 „ chemin de Bourdeaux un Courier dé-  
 „ pèché de Paris qui alloit en Espa-  
 „ gne : On ne vouloit que lui prendre  
 „ ses Papiers ; mais il fit une telle résis-  
 „ tance , qu'on fut obligé de tirer sur  
 „ lui , & on ne pût avoir ses Papiers  
 „ que par sa mort. On assure qu'on  
 „ lui a trouvé un gros Paquet de Lettres  
 „ contre la Regence , que l'on dit être  
 „ du Père Doucin.

*Le peu de place qui nous reste nous obli-  
 ge de renvoyer nos Réflexions sur les nou-  
 velles de France & de la Grande-Bretagne ,  
 à une autre fois.*

## NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

**I.** **L**Es Chefs d'accusation contre le  
 Comte de Straffort, que nous don-  
 nâmes le mois passé, n'étant pas en bon  
 ordre, pour nous avoir été envoyez avec  
 trop de précipitation , en voici la véri-  
 table substance.

*I. D'avoir été d'avis de faire une Paix séparée.*

*II. D'avoir fait des Réflexions contre l'Electeur  
 de Hanover , & tâché d'insinuer de la désunion  
 entre la Reine & la Maison de Hanover.*

*III. D'avoir conseillé de traiter avec les Minis-  
 tres de France, avant que la Reine fût reconnue  
 par le Roi T. C.*

*IV. De n'avoir pas insisté sur la restitution de  
 la Menarchie d'Espagne; ainsi qu'il y étoit obli-*

*gée par ses premières Instructions, données aux Ple-  
 nipotentiaires.*

*V. D'avoir conseillé la Cessation d'Armes , &  
 la séparation de l'Armée.*

*VI. D'avoir conseillé de se saisir de Gand & de  
 Bruges.*

Lors qu'on porta ces chefs d'accusa-  
 à la Chambre des Seigneurs , ce Lord  
 se plaignit de ce qu'on avoit arrêté tous  
 ses Papiers en arrivant de Hollande ,  
 & il dit entr'autres choses : „ Que si  
 „ cela ne fût arrivé , il auroit fait im-  
 „ primer un Journal de ses Négociations ,  
 „ par lequel il eseroit qu'il auroit pré-  
 „ venu lesdites Accusations , & fait voir  
 „ à toute la Terre , qu'il n'avoit fait  
 „ qu'obéir à ses ordres : Que s'il avoit  
 „ tenu ou écrit quelques Discours qui ne  
 „ sont pas convenables contre certains  
 „ Ministres étrangers , il eseroit que  
 „ la Chambre ne lui en feroit pas un cri-  
 „ me : Qu'il avoit toujours servi avec  
 „ approbation le feu Roi & la feuë Rei-  
 „ ne : Qu'il avoit toujours regardé com-  
 „ me un bonheur d'être Anglois ; mais  
 „ qu'il n'osoit plus le dire , &c. Il  
 „ conclut , en demandant un tems con-  
 „ venable pour répondre aux Articles d'ac-  
 „ cusation , & qu'on lui permît de tirer  
 Copie de tous les Papiers dont il avoit  
 besoin. Le Lord Townshend répondit ,  
 „ que les plaintes de ce Lord sur l'arrê-  
 „ de ses Papiers , n'étoient point fon-  
 „ dées ;



„dées ; qu'il y avoit plusieurs exemples  
 „d'une pareille procédure ; qu'un État  
 „ne seroit jamais autrement en sûreté,  
 „& que dans des occasions extraordinai-  
 „res , on pouvoit prendre avec justice  
 „des mesures extraordinaires, &c. On  
 „apprend que Mylord Oxford allegue  
 „entr'autres pour sa défense par raport à  
 „la Paix qu'il a faite , „ que la Nation  
 „en avoit besoin ; que c'est une Prêro-  
 „gative Royale de la faire ; que com-  
 „me Ministre il s'est acquité de son de-  
 „voir sur ce sujet ; que personne , ex-  
 „cepté ceux qui font leur Bourse dans  
 „la Guerre , ne pouvoit parler contre  
 „la Paix ; & qu'il n'avoit aucune part  
 „à l'affaire de *Tournai*. Les Commu-  
 „nes repondront à ce Comité , lors que  
 „les procédures recommenceront.

II. Nous ne donnerons point, à l'or-  
 „dinaire de Journal suivi de tout ce qui s'est  
 „fait dans les deux Chambres , ni des Bils  
 „qui y ont été passez , parce que cela nous  
 „mèneroit trop loin , & qu'on trouvera  
 „plus bas les Bils accordez dans les Actes ap-  
 „prouvez par le Roi, lors que S. M. s'est  
 „rendue au Parlement. Ainsi on se réduira  
 „à ne parler que des principales Procédu-  
 „res des deux Chambres.

Les Seigneurs envoyèrent le 25. du  
 „mois passé demander, pour la forme, au  
 „Lieutenant de la Tour, si le Duc d'Or-  
 „mond & Mylord Bolingbroke s'y étoient  
 „ren-

rendus dans le tems limité par les Actes  
 „passez contr'eux, & sur la réponse qu'ils  
 „n'avoient pas comparu, les Seigneurs or-  
 „donnèrent au Comte Maréchal d'ôter  
 „leurs noms de la Liste des Pairs, & de  
 „briser leurs Armoires: De plus, ils or-  
 „donnerent que les Armes du premier qui  
 „pendent dans la Chapelle de *Windsor*,  
 „comme Chevalier de la Jarretiere, en se-  
 „roient pareillement ôtes & brisées, &  
 „que ces deux Traîtres étant absolument  
 „dégradez, ne seroient plus nommez, sa-  
 „voir le premier, que M. James Butler,  
 „& l'autre, Henri St. Jean Laboureur.  
 „On ordonna aussi de faire un Inventaire  
 „de leurs Biens.

III. Le Comte d'Oxford ayant fait  
 „réponse aux Articles d'accusation intentées  
 „contre lui, la lecture en fut faite à 3. di-  
 „verses fois: Elle contient en substance.

„ Que par raport au Pouvoir Royal qu'on  
 „l'accuse de s'être attribué, il n'en a jamais  
 „eu la pensée ; Mr. Prior étant allé en France  
 „par ordre immediat de la Reine, après que  
 „cette Couronne eut fait les premieres ou-  
 „vertures pour une Paix generale: Que la né-  
 „cessité de la faire étoit fort grande; que de la  
 „maniere dont on faisoit la guerre en Flan-  
 „dres, elle auroit duré longues années: Que  
 „le Duc de Parme s'étant autrefois avancé  
 „avec une Armée jusqu'à *Paris*, n'avoit pas  
 „laissé d'écrire au Roi d'Espagne, que si l'on  
 „vouloit réduire la France, en prenant des  
 „Places, la guerre ne finiroit jamais: Qu'il  
 „n'avoit point eu dessein d'ôter *Tournai* aux



„ Hollandois : Que le *Cap Breton* avoit déjà  
 „ été cédé à la France à certaines conditions  
 „ par un Traité en 1664. & par la Paix de *Rys-  
 „ wik*. Qu'à l'égard de l'Espagne & des Indes,  
 „ on devoit considérer de quelle manière les  
 „ Troupes Angloises avoient été obligées d'a-  
 „ bandonner deux fois *Madrid*; que les Espa-  
 „ gnols n'étoient pas inclinés pour la Maison  
 „ d'Autriche; que les Generaux Imperiaux  
 „ demandoient 40. mille hommes, & 4. Mil-  
 „ lions d'écus, pour continuer la guerre, &  
 „ que l'Empereur n'offroit d'en fournir que le  
 „ tiers. Que la guerre étoit devenue insupor-  
 „ table à la Nation Britannique, par le défaut  
 „ des Portugais, des Hollandois, & même  
 „ de l'Empereur, à fournir leur contingent:  
 „ Que la mort de l'Empereur *Leopol* avoit  
 „ changé l'état des affaires; que *Milan*, *Na-  
 „ ples*, & une partie des Pais-Bas, par rapport  
 „ au pouvoir, suffisoit pour l'Empereur re-  
 „ gnant, & qu'il croyoit que de 100. ans, on  
 „ n'avoit point mieux établi la Balance du  
 „ Pouvoir: Qu'il jugeoit que le Commerce de  
 „ la Grande-Bretagne étoit dans un état très-  
 „ florissant, & assuré par la possession de *Gi-  
 „ braltar* & de *Port Mahon*. Qu'on avoit exigé  
 „ que les Catalans seroient rétablis dans leurs  
 „ anciens Privilèges, mais que leur opiniâtre-  
 „ te, même après que l'Empereur les eût aban-  
 „ donné, les avoit fait regarder par le Roi  
 „ Philippe, comme des Rebelles qui en étoient  
 „ indignes: Qu'on ne doit attribuer qu'aux  
 „ Vents, les mauvais succès de l'expédition de  
 „ *Quebec*, qui avoit été bien projetée; & qu'on  
 „ n'avoit eu aucun dessein d'affoiblir les Al-  
 „ liés en Flandres. Que Mr. Patrick Lawless,  
 „ n'avoit été reçu à la Cour, qu'à cause qu'on  
 „ le croyoit Espagnol, ayant changé de nom;  
 „ qu'il n'avoit point su qu'il eût été Ministre  
 „ du *Président* à *Madrid*: qu'il n'a point con-  
 „ „ scillé

„ scillé de lui donner 1000. l. st.: Que les  
 „ 1000. l. st. avoient été donnez à l'Abbé  
 „ Gautier par ordre de la Reine: Que l'endroit  
 „ où il étoit dit qu'on avoit payé 13000. l. st.  
 „ à Mr. Drummond, pour ses bons services,  
 „ étoit une faute du Clerc, puis que c'étoit à  
 „ lui Oxford, que la Reine a donné cette  
 „ somme, pour les fidèles services, & à cau-  
 „ se des blessures qu'il avoit reçues du Mar-  
 „ quis de Guiscard. Que les 27000. liv. st.  
 „ payées à la Reine Douairière d'Angleterre  
 „ avoient été exigées par l'Abbé Gautier, com-  
 „ me étant dûs à cette Princesse en vertu du  
 „ Traité de *Ryswik*. Que les 5500. l. st. ac-  
 „ cordez à Mr. Harley, étoient une somme  
 „ moindre que celle qu'on donne ordinaire-  
 „ ment aux Ambassadeurs.

„ Que la nomination de 12. Pairs avoit été  
 „ faite en vertu du Pouvoir Royal, & que la  
 „ même chose avoit été pratiquée par Henri  
 „ VIII., Jacques II., & le Roi Guillaume. Il  
 „ finit sa réponse, en tâchant d'excuser le Duc  
 „ d'Ormond, Mylord Bolingbroke, & les  
 „ autres Ministres, disant que la Paix avoit été  
 „ approuvée & signée par tous les Alliez en mê-  
 „ me tems, excepté par l'Empereur, à qui  
 „ cela étoit assez ordinaire; que les deux  
 „ Chambres du Parlement en avoient remer-  
 „ cié S. M.; que la Paix avoit été reçue avec  
 „ aplaudissement, ainsi que cela paroît par les  
 „ Actions de grâces publiques qui en ont été  
 „ rendues dans le Roïaume & en Hollande, &c.

I V. Cependant, les avis d'une Rebel-  
 lion déclarée en Ecosse augmentant de  
 jour en jour, ainsi que nous dirons ci-  
 dessous, aussi bien que le soupçon d'une  
 Conspiration contre le Gouvernement  
 présent, qui ne s'est trouvé dans la suite  
 „ „ que



que trop véritable, le Général Stanhope fit savoir le 3. de ce mois aux Communes, de la part du Roi, "que S. M. ayant  
 „ juste sujet de soupçonner le Chevalier  
 „ Guillaume Windham, le Chevalier  
 „ Jean Packington, & Mrs. Edouard  
 „ Harwey, Thomas Forester, Jean Al-  
 „ ting & Corbet Kynaston, Membres  
 „ de la Chambre, d'avoir dessein de soute-  
 „ nir & d'encourager l'invasion du Royau-  
 „ me, Elle avoit donné ordre de les ar-  
 „ rêter: Que S. M. désirât là dessus le  
 „ consentement de la Chambre, pour les  
 „ tenir en prison tout le tems qu'Elle ju-  
 „ gera à propos, suivant l'Acte du Par-  
 „ lement. Sur quoi il fut résolu unani-  
 „ mement de présenter une Adresse à Sa  
 „ Majesté, pour la remercier de son gra-  
 „ cieux Message & du tendre égard qu'El-  
 „ le a eue pour le Privilège de la Cham-  
 „ bre, & pour la prier de faire arrêter les  
 „ sus-nommez, suivant ledit Acte du Par-  
 „ lement.

Le même jour le Roi se rendit à la Cham-  
 bre Haute. Les Communes y ayant été  
 mandées, leur Orateur fit à S. M. la Ha-  
 rangue qui suit.

### TRES GRACIEUX SOUVE- RAIN,

Les fidèles Sujets de V. M. les Chevaliers,  
 Citoyens & Bourgeois assemblez en Parle-  
 ment, ont à présent achevé l'affaire des Sub-  
 sides accordés à V. M. pour le service de cer-  
 tain année. Vos Communes Vous auroient beau-  
 coup plutôt offert ces Subsidés, si le zèle pour

le service de V. M. & leur affection pour leur  
 Patrie, ne les avoient obligés à des recherches,  
 qui ont tiré cette Session dans une longueur  
 non accoutumée.

Mais vos Communes n'ont pas pu voir sans  
 la dernière indignation, la Gloire du Regne  
 de feu S. M. la Reine ternie par une perfide  
 Cessation d'Armes, la Foi des Traitez vio-  
 lée, l'ancienne Probité, pour laquelle la Na-  
 tion Angloise a été si justement renommée  
 dans tous les âges, exposée au mépris, & le  
 Commerce de ce Royaume sacrifié, par des  
 Traitez de Commerce insidieux & précaires:  
 Pendant que le Peuple, amuse par les espéran-  
 ces imaginaires d'un prétendu Commerce  
 dans le nouveau Monde, voyoit sans peine  
 les Branches les plus avantageuses de celui de  
 la Nation en Europe perdues & livrées. Tel-  
 le étoit la condition de ce Royaume, quand  
 il a plu à la Divine Providence d'appeler V.  
 M. au Trône de ses Ancêtres, sous le Regne  
 heureux de laquelle vos fidèles Communes  
 voyent avec plaisir la Gloire des *Plantagenets*,  
 vos Rois Ancêtres, & ont une esperance  
 sans bornes de la continuation de ce bon-  
 heur jusqu'à la Postérité la plus reculée, dans  
 une suite de Princes linéalement descendus de  
 V. M.

Et afin que rien ne manquât de la part de vos  
 Communes pour établir le Trône de V. M.  
 sur des fondemens solides & durables, Elles  
 se sont appliquées avec une diligence insaisi-  
 sable à remettre dans son lustre l'honneur de la  
 Nation Britannique, & à rétablir une mutuel-  
 le confiance entre ce Royaume & ses anciens  
 & fidèles Alliez, en recherchant les Auteurs  
 de ces pernicieux Conscils, & les Auteurs de  
 ces perfides Desseins, dans la vûë que justice  
 en soit faite, par le jugement de leurs Pairs,  
 selon la Loi du Pais & l'usage des Parle-  
 mens.

Il étoit naturel de s'attendre que les Enne-



mis de la Paix de la Nation seroient leurs derniers efforts pour arrêter les Procédures des Communes; mais desespérant d'y réussir dans le Corps représentatif de ce Royaume, ils ont fomenté au dedans des Tumultes parmi la lie du Peuple, & ont inspiré au *Prétendant* le dessein d'une Invasion du dehors. C'est ce qui a donné à vos fidelles Communes une nouvelle occasion de faire voir leur affection pour la Personne de V. M. & leur fidélité pour son Gouvernement, par leur concours unanime à Vous accorder les Subsidés nécessaires pour faire échouer l'invasion, & à passer des Loix capables de supprimer les Tumultes: Exprimant ainsi à tous égards leur détestation d'un *Prétendant* Papiste, par rapport auquel tout est incertain, excepté la Bigoterie pour la Superstition, & la haine pour notre Sainte Religion; pour l'avancement de laquelle V. M. a fait paroître ses soins & sa piete, en recommandant à Vos Communes de pourvoir à la subsistance des Ministres qui doivent officier dans les nouvelles Eglises; ce que Vos Communes ont fait avec plaisir, s'assurant que les Prières qu'on y offrira à Dieu, attireront les Bénédiction sur toutes les entreprises de V. M., & que les Doctrines que l'on y enseignera, seront un bon moyen d'assurer la tranquillité de ces Royaumes, & l'obéissance de Vos Sujets.

Vos Communes ont trouvé les Revenus appropriés aux usages du Gouvernement Civil, si embarrassés par des anticipations & des hypothèques, que ce qui en restoit étoit bien éloigné de pouvoir maintenir l'honneur & la dignité de la Couronne; c'est ce qu'Elles ont pris très-sérieusement en considération, & étant pleinement persuadées, que le bonheur de Vos Sujets dépend entièrement de la Grandeur de V. M., Elles ont mis les Revenus Civils sur le même pié, où ils furent accordés à Votre glorieux Predecesseur le Roi Guillaume

d'immortelle mémoire, & par là elles ont mis V. M. en état de faire une ample Provision pour le Prince de Galles, duquel les Vertus Heroïques font la meilleure sûreté du Trône de V. M., de même que les grandes qualités font la joye de tous vos fidelles Sujets.

Je m'acquitterois mal de la confiance que les Communes ont eue en moi, si je passois sous silence la joye avec laquelle Elles ont après les gracieuses intentions de V. M. pour S. A. R. la Princesse, & avec combien d'unanimité & de diligence Elles ont mis V. M. en état d'établir un Revenu proportionné à la dignité d'une Princesse, dont la Fierté & le ferme attachement à la Religion Protestante est la gloire de notre Siècle, & fera l'admiration des Generations à venir.

Les Bils que Vos Communes ont préparés pour le reste des Subsidés nécessaires pour le Service de cette année, & pour les autres fins qui y sont exprimées sont intitulés:

I. *Acte pour autoriser S. M. d'établir un Doctaire à la Princesse de Galles.*

II. *Acte pour augmenter le Capital de la Compagnie de la Mer de Sud.*

III. *Acte pour régler ce qui est dû à l'Armée.*

IV. *Acte pour régler ce qui est dû à l'Ecole, au sujet de l'Equivalent.*

Lesquelles vos Communes présentent à V. M. en toute humilité, afin qu'Elle y donne son consentement Royal.

Sur cela le Roi donna son consentement aux Actes susdits & fit aux deux Chambres la Harangue suivante.

MY LORDS ET MESSIEURS,

*Je suis persuadé que vous souhaitez tous promptement*



sentement d'avoir quelque relâche, & qu'on n-sauroit le différer plus long tems sans causer un grand prejudice à vos affaires particulieres: Mais avant que de vous separer, je dois vous rendre mes sinceret remerciemens d'avoir fini avec tant de sagesse & d'unanimité les affaires que je vous avois recommandées.

Et en particulier, je vous remercie, Messieurs de la Chambre des Communes, de l'établissement que vous avez fait, tant pour soutenir l'honneur & la dignité de la Couronne, que pour les autres besoins publics; sur tout, de l'avoir fait par des moyens si peu onéreux à mon Peuple: Ce qui, je vous assure, me rend les Subsidies plus recommandables que toute autre chose.

## MYLORDS ET MESSIEU R

La Rebellon ouverte & declarée qui est actuellement commencée en Ecosse, doit convaincre tous ceux qui ne souhaitent pas de Nous voir livrez entre les mains d'un Prétendant Papiste, des dangers où nous avons été, & où nous sommes encore exposez.

J'ai crû devoir vous donner avis au plutôt des desseins de nos Ennemis, & je ne puis me loier assez du zele & de la diligence que vous avez montrée, dans un tems où la Nation étoit si peu en estat de defense, on m'autorisant à faire les preparatifs que je jugerois necessaires pour votre Sureté. Vous n'aurez pas lieu de vous repentir de la confiance que vous avez en moi: Je n'en ferai jamais aucun usage, que pour la conservation & le bonheur de mon Peuple.

On auroit à peine pu imaginer qu'aucun de mes Sujets Protestans, qui ont joui des avantages de notre excellente Constitution, & qui ont été informez, des grands dangers dont ils furent miraculeusement delivrez, par la dernière Revolution, put par aucun artifice & intrigue entrer

dans des mesures qui tendent à renverser tout à la fois, & leur Religion & leurs Libertez, & à les assujettir au Papisme & à un Pouvoir Arbitraire: Mais tel a été notre malheur, qu'il n'y a qu'un trop grand nombre de mes Sujets qui ont été seduits, & qui ont servi d'Instrument aux desseins du Prétendant, lequel n'auroit jamais osé penser à nous en valoir, ou à exciter une Rebellon, s'il n'y avoit été encouragé par les succès que ses Emisaires & adherens ont déjà eu, en faisant exciter des Tumultes; & par les esperances qu'ils ont encore d'entretenir ces Soulevemens dans plusieurs endroits de mes Royaumes.

Le principal artifice qu'on a employé pour ce dessein perfide & trairer, a été de tâcher de persuader mon Peuple que l'Eglise Anglicane est en danger sous mon Gouvernement: Injuste & ingrate insinuation: après les assurances solennelles que j'ai données, & après que j'ai embrassé toutes les occasions pour faire tout ce qui peut tendre à son avantage; Et je ne puis croire qu'une calomnie si malicieuse & sans fondement, puisse faire aucune impression sur les esprits de mes fidelles Sujets, ni qu'ils puissent être seduits jusques-là, que de penser que l'Eglise d'Angleterre puisse être abusée en mettant sur le Trône un Prétendant Papiste.

## MYLORDS ET MESSIEURS.

Les preuves que le Parlement m'a donné de son inviolable devoir & affection, & de son amour & zele pour l'Interêt de sa Patrie, vous attirent la bonne opinion & l'estime de tous ceux qui ont à cœur leur Religion & leur Liberté, & je vous en serai à jamais obligé: Et je ne doute point que par votre assistance dans les différentes Provinces où vous allez, & avec la benédiction de Dieu Tout-Puissant, qui s'est si souvent interposé en faveur de cette Nation, je ne sois en état de faire eschiver les desseins de nos Ennemis.



Il sera nécessaire, par plusieurs raisons, que vous vous rassembliez de bonne heure l'Hiver prochain, tant pour vaguer aux affaires, que pour remettre les Séances du Parlement dans la Saison qui leur est la plus propre, & pour ne pas apporter un trop long délai à vos Procédures judiciaires; & je donnerai à présent de tels ordres à mon Chancelier, que nous serons en état de nous rassembler bien-tôt, en cas que nous y fussions obligés par quelque Evénement imprévu.

Le Lord Chancelier a dit ensuite, par ordre du Roi.

### MY LORDS ET MESSIEURS,

Le bon plaisir de S. M. est, que les deux Chambres s'assemblent présentement d'elles mêmes, jusqu'au Jeudi 17. de ce mois.

VI. On croit qu'il ne sera pas mal à propos avant que de passer outre aux nouvelles d'Angleterre de faire un petit détail de ce qui s'est passé en Ecosse pendant le mois dernier.

Sur les avis certains que les Montagnars étoient en armes dans plusieurs endroits, le Général Whitham ayant reçu ordre d'aller camper avec ce qu'il avoit de Troupes réglées du côté de Sterling & d'occuper les avenues du Pont de Pierre qui est sur la Rivière, se mit en marche le 7. avec 3. Régimens d'Infanterie & 2. de Dragons, outre lesquels il restoit encore un Régiment d'Infanterie dans le Fort d'*Inverloch*, & un autre dans le Château d'*Edimbourg*; sans compter 8. Compagnies de 50. hommes chacune que le Magistrat d'*Edimbourg* a mis sur pied pour la Garde de la Ville & des Fauxbourgs.

On aprit quelques jours après, que les Principaux des Rebelles avoient signé une Association, par laquelle ils s'étoient engagés à ne point mettre bas les Armes, que le Prétendant, qu'ils nomment Jacques VIII., ne fut sur le Trône, & qu'ils n'eussent extirpé les Presbiteriens;

iens; qu'ils s'étoient ensuite partagé en 2. Corps, dont l'un est commandé par le Comte de Marr, & l'autre par le Marquis de Huntley, fils du Duc d'Arhol qui est resté fidèle au Roi, & que ces deux Chefs prennent la qualité de Lieutenans Généraux du Prétendant.

Le 20. une troupe de Jacobites se rendit à la Douane d'*Edimbourg*, dont elle enfonça les Portes & emporta pour environ 3000. l. st. de Marchandises qui y étoient; & la nuit suivante environ 80. Rebelles entreprirent d'escalader le Château par l'endroit le plus escarpé; mais l'entreprise ayant été découverte par le Lord Justice Clark, qui en donna avis au Château, on se tint si bien sur les gardes qu'elle ne put réussir. Quatre ou 5. des Rebelles étoient déjà parvenus à une certaine hauteur, lors que les sentinelles s'aperçurent qu'un Cader de la Garnison, qui étoit d'intelligence avec eux, étoit occupé à tirer leurs Echelles de corde; sur quoi le Lieutenant qui faisoit la ronde fit faire feu sur les Rebelles qui abandonnèrent ces échelles & 12. Armes à feu, un de leurs Chefs nommé Markazay, s'étant voulu sauver le rompit la jambe & fut pris & mis en prison avec 7. Soldats de la Garnison qui étoient complices. On arrêta aussi 4. personnes de la Ville d'intelligence avec les Rebelles qu'on mit d'abord prisonniers à la Maison de Ville, & qu'on transféra ensuite au Château sur un avis qu'on eut que la Populace avoit formé le dessein de les enlever.

Cependant le Comte de Marr à la tête des Rebelles sortis d'environ 7000. hommes, portant dans leurs Etendars en manière de devise: Pour Jacques VIII. & la Religion Protestante, contre l'Union & les Presbiteriens, adressa à peu près dans ce même tems là au Baillif & autres Gentilshommes de la Seigneurie de *Kildrummy* la Declaration suivante.

N<sup>otre</sup> Roi légitime & naturel Jacques VIII., par la grace de Dieu, qui vient présentement



nos délivrer de nos oppressions, ayant bien voulu nous confier la direction de ses affaires & le commandement de ses Forces, dans son ancien Royaume d'Ecosse: & quelques-uns de ses Fidèles Sujets & Serviteurs, assembles à Boyne, savoir le Lord Hunsley, le Lord Tullibardine, le Comte Marechal, le Comte de Southesh, Glingary, de la part des Clans, Glendervile, de la part du Comte de Broadalbino, & Gentilhomme de la Province d'Argile, Mr. Patrick Lyon d'Auchterhouse, le Lord d'Auldair, le Lieutenant-General George Hamilton, le Major-General Gordon, & moi, ayant pris en considération les derniers ordres de S. M., trouvons que c'est maintenant le tems qu'il nous a ordonné de prendre ouvertement les Armes pour lui. Ainsi, il nous semble absolument nécessaire pour le service de S. M., & pour la délivrance de notre Patrie, que tous ces Fidèles & bons Sujets, & ceux qui aiment leur Patrie, prennent incessamment les Armes.

Ces Présentes sont donc (au nom & en l'autorité de S. M.) & en vertu du pouvoir susdit, & par l'ordre exprès que le Roi m'a donné pour cet effet, pour vous requérir & autoriser de lever incessamment vos Militaires avec leurs meilleures Armes, & de les faire marcher d'abord, pour me venir joindre & quelques autres Forces du Roi près de Braemar Lund prochain, afin de poursuivre notre marche, & nous rendre sous l'Estandart du Roi, avec ses autres Forces.

Le Roi voulant que ces Troupes soient payées dès le tems de leur départ, il espère, ainsi qu'il l'ordonne expressément, qu'elles se comporteront civilement, & qu'elles ne commettront aucun pillage, ni d'autres désordres; sous les peines les plus severes, & d'encourir sa disgrâce. On s'attend que vous ferez observer cet ordre.

C'est à présent que les honnêtes gens doivent témoigner leur zèle pour le service de S. M., dont la Cause est si intéressante; afin de délivrer notre Patrie de l'oppression d'un joug Etranger, troppe-

sant pour nous & notre Postérité, pour le porter; & de tâcher de rétablir, non seulement notre Roi légitime & naturel, mais aussi notre Patrie dans son ancienne, libre & indépendante Constitution, sous celui dont les Ancêtres ont Regné sur nous pendant tant de Generations.

Dans une Cause si honorable, si bonne, si juste, nous ne pouvons douter de l'assistance, de la direction, & de la benediction du Dieu Tout-Puissant, qui a si souvent sauvé la Famille Royale de Stuart & notre Patrie de succomber sous l'oppression.

On s'attend que vous observerez ponctuellement ces ordres, & ces Présentes vous doivent suffire pour cet effet, & à tous ceux que vous employerez pour les exécuter.

Donné à Braemar le 20. Septembre 1715.

Signé, M A R A.

Cette Déclaration étoit accompagnée d'une Lettre du Comte de Marr au Baillif de Kildrummy, contenant en substance: „ Que ce Baillif „ avoit bien fait de n'être pas venu le joindre „ avec les 100. hommes qu'il avoit envoyez de „ nuit, puis qu'il en avoit attendu 4. fois au- „ tant: Qu'il étoit fort surprenant, que pen- „ dant que tous les Montagnars d'Ecosse pre- „ noient les armes en faveur de leur Roi & leur „ Patrie, les Vassaux de ce Comte fussent les „ seuls en arrière: Que le moment tant désiré „ depuis 26. ans, étoit présentement arrivé; & „ qu'ainsi il étoit tems de prendre les Armes, „ pour la defense du Roi & de la Patrie: Que „ c'est dans cette vue qu'il lui adresse la Décla- „ ration, pour la communiquer à tous les Vas- „ saux; avec ordre de leur déclarer, que s'ils „ n'obéissent pas incessamment, il fera brûler „ & saccager leurs Biens & Terres, pour servir „ d'exemple aux autres, &c.

Immédiatement après cette Déclaration les Rebelles s'approchèrent de Perth où ils savoient que le Comte de Rothes devoit conduire 400. h. & le prévirent en s'emparant de cette Ville



de cette manière. Quelques uns d'entre eux étant entrez dans la Ville comme des Passagers, surprirent la Garde & la defarmerent, & en même rems 100. Cavaliers entrèrent dans la Place & s'en rendirent maîtres. On aprit en même tems que les Rebelles s'étoient aussi emparez des Villes de *Dundee*, d'*Aberdeen*, d'*Inverness* & de quelques autres; & que le Comte de Marr avoit fait piller & facager les maisons de plusieurs personnes qui refusoient de le venir joindre.

Cependant, le Duc d'Argile qui étoit arrivé le 26. à *Edimbourg*, après avoir visité le Château dont il donna le Gouvernement au Brigadier Grand, & y avoir fait conduire les Munitions de *Leith*, étoit parti le 28. pour le Camp de *Sterling*, accompagné du Duc de Roxborough, du Comte de Hadington, & du Colonel Middelton: Le Comte de Rothes s'étoit aussi rendu au Camp, où il arrivoit chaque jour des Gentilshommes avec leurs Vassaux armez. On avoit aussi envoyé au Camp 30. Chariots chargez d'armes pour les Volontaires qui s'y rendoient d'*Edimbourg*, de *Glasgow* & de quelques autres Places; le Duc d'Argile n'attendoit que le 11. de ce mois, jour auquel expiroit le terme accordé aux Rebelles pour rentrer dans l'obéissance, pour se mettre en marche & agir ouvertement contre eux.

VII. 1. Pour revenir maintenant aux nouvelles de *Londres*: on chercha, immédiatement après en avoir fait part à la Chambre des Communes, à s'assurer des 6. Membres suspects ci-dessus mentionnez. Les *Srs. Harvey & Asting* furent d'abord arrêtez, & on envoya des Messagers pour arrêter les 4. autres. Le Chevalier Guillaume Windham avoit déjà été pris à *Bath*; mais ayant demandé la liberté de prendre congé de son Epouse & cela lui ayant été accordé, il trouva moyen de s'évader par une porte secrète, & échapa de cette manière aux Messagers

qui l'avoient arrêté. On avoit depuis publié une Proclamation, par laquelle on promettoit 1000. liv. st. à qui pourroit remettre ledit Chevalier entre les mains de la Justice; mais les Lettres du 15. nous apprennent, qu'il s'est venu rendre de son propre mouvement entre les mains d'un Messager. Le *Sr. Harvey* qui est accusé d'être entré dans un noir Complot contre la Famille Royale, ayant été interrogé le 7. de ce mois, nia d'abord tout; là-dessus on lui montra une Lettre de sa propre main, sur quoi il promit d'avouer tout le lendemain; mais au lieu de cela il essaya de s'ôter la vie, s'étant donné 3. coups de Canif à cette intention: Cependant on lui envoya un Chirurgien pour avoir soin de lui, & les playes n'ayant paru mortelles le Comte de Nottingham alla le trouver le même jour pour prendre sa déposition. Il avoua, qu'il s'étoit laissé induire seulement à entrer dans la Conspiration, & qu'il en étoit bien fâché: mais que voyant qu'on avoit des preuves contre lui, & qu'il ne pouvoit pas échaper à la Justice, il avoit voulu se tuer pour ne pas être exposé à trahir ses amis, &c.

2. On avoit arrêté il y a déjà quelque tems le Lord Powis, Catholique Romain, & il avoit été conduit le 25. du passé à la Tour. Il est accusé d'avoir eu part à la Conspiration, d'avoir reçu 200. mille l. st. pour le Prétendant, & d'en avoir distribué 150. mille aux Conspireurs; de plus on a intercepté une Lettre qu'une Dame lui écrivoit de *Paris* en caractères inconnus. Le Lord Lansdown a aussi été envoyé à la Tour.

3. Plusieurs autres personnes ont aussi été arrêtees pour le même sujet, entr'autres le Chevalier Packington, Membre du Parlement, le Chevalier Windsor Humlake, Baronet, le Fils du feu Chevalier Crowley, riche Marchand de fer, un Juif nommé Francisco, accusé d'avoir été le Banquier du Prétendant; 2. autres riches Marchands, & plusieurs Irlandois,



dois, entr'autres 4. Prêtres, dont l'un a été réclamé par le Ministre de France comme son Domestique, & renvoyé par cette raison hors du Royaume; & il y a des ordres précis d'arrêter dans les Villes de Londres & de Westminster tous les Papistes, & ceux qui refusent de prêter les Sermens accoutumés.

4. Suivant les dernières Lettres, on avoit envoyé en Ecosse la Proclamation qui promet 10000. l. st. de récompense à ceux qui arrêteront le Comte de Marr, & de moindres sommes à proportion à ceux qui se saisiront du Marquis de Huntley, du Lieutenant-Général Hamilton, du General Major Gordon & autres, mentionnez dans la Déclaration de ce Comte en faveur du Prétendant.

5. M. Shippen, Membre du Parlement, ayant appris qu'on le taxoit d'avoir découvert la Conspiration contre le Roi, fit afficher le 9. cette Déclaration à la Bourse de Londres.

**D**'Autant qu'on a publié industrieusement, que M. Shippen avoit découvert à un Secrétaire d'Etat la Conspiration, & nommé plusieurs personnes qui y sont entrées dans le dessein d'envahir le Royaume; je déclare, que ce rapport est entièrement faux, scandaleux & malicieux, & un mensonge impudemment forgé. Signé. SHIPPEN.

6. Le Chevalier Charles Peers fut élu le 10. sans aucune opposition pour Lord Maire de la Ville de Londres pour cette année.

#### NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

**I.** C'EST fut le 11. du mois passé que la Cour de Madrid fut informée par un Expres du Prince de Cellamare, de la mort du Roi Louis XIV. Le Duc de St. Agnan Ambassadeur de France ayant aussi reçu un Courier sur le même sujet avec des Lettres du jeune Roi, & du Duc d'Orléans, au Roi, à la Reine & au Prince des Asturies, les rendit le 16. de leur part; sur quoi la Cour leur a répondu par des

complimens de condoléance sur la mort du Roi; & par d'autres de félicitation sur l'avènement du Dauphin à la Couronne: S. M. Catholique félicite aussi le Duc d'Orléans, sur ce qu'il a été déclaré Régent pendant la Minorité, lui témoignant la Confiance où Elle est que la bonne intelligence s'affermira de plus en plus & sera perpétuelle entre les 2. Couronnes.

2. Le Roi ayant écrit il y a quelque temps à la Reine Douairière d'Espagne à Bayonne pour l'inviter à revenir en Elpagne, S. M. étoit sur le point de se rendre à Guadalupe qu'Elle a choisi pour son séjour.

3. Sœur Mariane de la Croix & d'Autriche, Fille Naturelle du Cardinal Infant Don Ferdinand, mourut le 7. au Monastère des Carmélites d'échauffées de Madrid, où elle avoit été mise dès l'âge de 5. ans, dans sa 79. année, étant née à Bruxelles le 26. Juillet 1641.

4. Le Pr. Férrelas de Tilly, Viceroi de Navarre, d'Arragon & de Catalogne, étoit aussi décédé depuis peu à Barcelone: & la Compagnie des Gardes du Corps avoit été donnée au Marquis de Risbourg, Capitaine General de Gallie.

**II.** Le Roi de Portugal, selon les avis de Lisbonne du 17. du passé, y avoit reçu la nouvelle de la mort du Roi de France. Ce Prince avoit envoyé ordre à son General Don Pedro Mascarennas de remettre entre les mains du Marquis de Bay les Villes d'Albuquerque & de la Puebla de Sannabrias avec leurs dépendances. On avoit eu à Lisbonne des avis du Brésil, que la Flotte arriveroit ici avant la fin de ce mois.

2. Les Membres de la Cour de Justice de Hainaut ayant fait arrêter les arrérages de leurs gages entre les mains du Receveur de la Province, la Régence en a témoigné du mécontentement, parce que cela retarde le payement des Subsidés.

3. Le Lord North & Gray, fut le soupçon qu'il avoit dessein de se rendre en Lorraine, a été



été arrêté par ordre de la Cour d'Angleterre.

4. Mr. Lauws, Secrétaire de S. M. Britannique à Bruxelles vient d'être rapellé, & M. Leathes a été nommé en la place.

III. Le General Cadogan arriva à la Haye le 9. de ce mois, & après plusieurs Conférences avec les Députés des Etats Généraux & du Conseil d'Etat, alla faire un tour à Amsterdam.

M. Horatio Walpole arriva de Londres le 15. du même mois, avec ordre de demander les 6. mille hommes que l'Etat s'est obligé de fournir par Traité à l'Angleterre pour le maintien de la Succession Protestante; ce qu'on apprend, après quelques Conférences tenues, au retour, du Général Cadogan d'Amsterdam, lui avoir été accordé: Ce Général partit le 18. pour se rendre à Anvers, où il a été suivi des Plenipotentiaires de L. H. P. pour le congrès de la Barrière, dont on assure que le Traité est prêt à se conclure; & M. Walpole alla s'embarquer le lendemain pour repasser en Angleterre.

Le Comte de Tilli & la plupart des Généraux étant arrivés en cette Ville, l'Etat a nommé les 6. mille h. de troupes qui doivent s'embarquer incessamment pour l'Angleterre, qui consistent en 5. Bataillons Suisses, & 2. de Sturmer, 1. de May, 1. de Chambrier, & 1. de Smith; & 6. Régimens Hollandois, savoir ceux de Palland, de Welderen, de Cronfrom, de Rantzau, de Jacot, & celui de Dragons de Slippenbach. Ces Troupes seront commandées par le Lieut. Gén. vander Beek, le Général Major Montezé, & les Brigadiers Généraux Cromston, l'Abadie, Sturler & Chambrier.

Les Etats Généraux ont fait publier un Placard, par lequel ils offrent le droit de Naturalisation à tous les Réformés de France ou d'ailleurs qui voudront se réfugier dans les Villes & Places du Ressort de la Généralité.

Les Etats de Hollande & de Westfrise qui s'étoient rassemblés le 16. de ce mois, se séparèrent le 26. pour jusqu'au 13. du mois prochain.

# MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.*